L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 1ER DECEMBRE 1855.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.,
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE, N. DUFOUR,
F. DUVERGER, S. HARBY.

Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 1er DECEMBRE.

Les bureaux et les ateliers de l'ABEILLE ont de nouveau été transférés à l'ancien local du journal, rue de Chartres No 83.

ABONNÉS A LA SEMAINE.

[illegible] de l'ABEILLE sont autorisés à [illegible] abonnements *à la semaine*, à raison de [illegible] pour les six numéros. Il se [illegible] jours dans nos bureaux des [illegible] désirent s'abonner pour un [illegible] mais comme en leur ouvrant [illegible] pour une aussi courte [illegible] charge sans profit la [illegible] nous avons résolu de tout con[illegible] sont nos porteurs à nous re[illegible] est donc à ces derniers que les [illegible] *semaine* devront payer le mon[illegible] abonnement hebdomadaire.

CANAL CARONDELET.

[illegible] quelque temps que nous [illegible] de vue les importants travaux [illegible] la compagnie du canal Ca[rondelet] [illegible] avons résolu de les [illegible] aux renseignements. Le [illegible] est de signaler toutes les [illegible] s'accomplissent, d'en sui[vre] [illegible] et d'en indiquer les [illegible]

[illegible] se trouvait naguère le canal [illegible] que l'élévation du péage, en [illegible] et les goelettes du [illegible] dans le nouveau canal creusé [illegible] rue Julie des avantages su[illegible] immédiatement afflué. Pen[illegible] s'il n'est venu dans le vieux [illegible] petites embarcations qui [illegible] entrer pour décharger [illegible] des anciens chan[tiers] [illegible] certainement suivi [illegible] seraient allées dans le [illegible] mouillage eut été plus [illegible] entrepôts de leurs consigna[taires] [illegible] seule a empêché l'entière [illegible] du 2e district.

[illegible] communication reprendra in[illegible] supériorité. De [illegible] été exécutées et le [illegible] La concurrence du pre[illegible] plus à craindre. Il y [illegible] dans le nouveau [illegible] obligées de mouiller [illegible] du Bassin, et les frais [illegible] considérablement [illegible] d'entre lac songe à [illegible] du canal Caronde[let] [illegible] la fin des travaux, [illegible] seront terminés dans les [illegible] Le barrage destiné [illegible] du bayou St-Jean [illegible] le milieu de no[illegible] par conséquent, que [illegible] dirigés avec une [illegible] que la compagnie [illegible]

[illegible]

EUROPE

[illegible] arrivé à Boston le [illegible] correspon[dance] [illegible] Tous [illegible] journaux au[illegible]

NOUVELLES PAR LE CANADA.

[illegible] transmettant aux [illegible] un sommaire des nou[velles] [illegible] par le *Canada* ren[illegible] nous sont pas [illegible]

[illegible] sont occupées à se [illegible] Les alliés ont [illegible] escarmouches [illegible] eu lieu à [illegible]

[illegible] taxe de Schad[illegible] de Saki, ainsi [illegible] de vivres et de [illegible]

[illegible] canonnières an[glaises] [illegible] l'ancienne [illegible] des batte[ries] [illegible] pour protéger [illegible] Alexandre craignant [illegible] par les al[liés] [illegible] mais le [illegible] reste. Beaucoup [illegible] la ville et se sont [illegible] grand nombre de [illegible] également mena[illegible]

[illegible] d'Odessa sera dé[illegible] seront envoyés à [illegible]

[illegible] de grenadiers est arrivée à [illegible] 5,000 fourgons de pro[illegible] maintenant des vi[vres] [illegible] n'aura besoin d'ap[illegible] au printemps prochain. [illegible] Angleterre de la mani[ère] [illegible] aux Etats-Unis la nou[velle] [illegible] qui a régné dans la [illegible] au sujet de la prétendue [illegible] et l'Amérique. [illegible] nouvel atten[tat] [illegible] Le pistolet [illegible] sauté par accident [illegible] en tombant. [illegible] qu'il n'en fallut pas [illegible] que le bruit d'un attentat se [illegible]

[illegible] l'Exposition de l'Industrie [illegible] est fixée au 18 no[vembre] [illegible]

[illegible] a rendu visite [illegible] de Trieste, est tom[bé] [illegible] le crâne.

[illegible] St-Louis.—Mme Deron, de retour [illegible] la direction de son excel[lente] [illegible] Elle a pu étudier à Paris les [illegible] méthodes d'enseignement, et elle [illegible] introduire en partie dans sa [illegible] Mme Deron s'applique [illegible] aux élèves qui lui sont [illegible] solide et qui les rende[nt] [illegible] devoirs qu'elles seront appelées [illegible] dans le monde. La direc[tion] [illegible] de France une dame d'un talent [illegible] qui dirigera les cours de solfége [illegible] On recevra des élèves de la ville [illegible] haut, mais l'enseignement [illegible] exclusivement dans [illegible] Institut. Il a été également [illegible] français que pourront sui[vre] [illegible] qui n'appartiennent [illegible] aura lieu trois fois par [illegible] trouvera plus loin une annonce [illegible] la quelle nous appelons [illegible] des familles.

ARTICLES D'ETRENNES, &c.—MM. F. RIMAILHO & Co, rue de Chartres, annoncent au[jourd'hui] dans nos colonnes, un magnifique assortiment de Poupées et de Jouets fran[çais] de tout genre, reçus par les derniers ar[rivages] et à vendre en gros. Cette maison [a] également les broderies, les dentelles, [les] lainages, &c. Avis aux marchands.

Nouvelles d'Europe d'une semaine plus récentes.

ARRIVEE DE L'ATLANTIC.

LEVEE DU SIEGE DE KARS.

Succès des Turcs en Asie.

Pas de bombardement de Nicolaief.

HAUSSE SUR LES CEREALES.

NEW YORK, 30 novembre au soir.—Le steamer *Atlantic*, capt. West, est arrivé ici cette nuit à 10 heures, apportant des nouvelles d'Europe d'une semaine plus récentes, c'est-à-dire jusqu'au 17 novembre.

NOUVELLES COMMERCIALES.

LIVERPOOL, 17 novembre.—*Coton.*—Le marché s'est ouvert avec beaucoup d'animation, mais était tiède à la clôture. Il n'y a pas eu de changements dans les prix qui soient dignes de remarque. Ventes de la semaine, 48,000 balles. Ventes de vendredi, 6,000 balles. La farine a haussé de 6d. Il y a eu aussi une hausse sur le maïs, et sur le blé, de 2d. par boisseau.

Marché monétaire.—Consolidés au comptant, 87 7-8; il y a plus de raideur sur le marché monétaire.

Nouvelles politiques.

Le bruit circulait que les Russes se disposaient à lever le siége de Kars.

La nouvelle du bombardement de Nicolaieff, apportée par le *Canada*, était sans fondement.

Il n'y a rien de positif sur la mission du général Canrobert en Suède. On ne sait s'il a réussi ou non.

Nous n'avons rien d'important de la Crimée, ou du moins aucun fait positif.

Depuis qu'Omer Pacha a pris le commandement des forces turques in Crimée, il a eu un engagement avec eux et les a défaits après un combat acharné.

La perte des Russes a été de trois à quatre cents tués, tandis que les Turcs ont à peine perdu cent hommes.

New-York, 30 novembre.

L'hon. S. A. Douglass.—Le bruit de sa mort a été démenti.

Californie.—Le George Law est arrivé avec deux millions en piastres, pour le trésor. Rien d'important en Californie.

Marché de New York.—30 nov. au soir.—Notre marché au coton décline et les ventes d'aujourd'hui n'ont été que de 300 balles. La farine a haussé—ventes aujourd'hui à $9 56 les marques "State." Le blé languit, et le riz est ferme. Le fret se maintient ferme.

CHRONIQUE LOCALE.

THEATRE DE LA GAITE.—L'ouverture du Théatre de la Gaîte aura lieu ce soir. Le spectacle se compose de *Used up*, comédie de M. Bourcicault, et du vaudeville intitulé *Forty Winks*. L'auteur remplira le principal rôle de la comédie. Nous avons entendu faire les plus grands éloges de la troupe, du zèle et de l'habileté que M. Bourcicault a déployés depuis qu'il a pris la direction du Théatre de la Gaîte. Nos voisins d'outre canal semblent disposés à lui accorder un appui digne de ses efforts pour leur plaire.

THEATRE ST CHARLES.—Ce soir, au Théâtre St Charles, *Armand*, mélodrame de Mme Anna C. Mowatt. Mme Hoey remplira le rôle de Blanche et M. Charles Pope, l'excellent acteur, remplira celui de Armand. Mlle H. Vallée dansera pour la première fois depuis l'ouverture du Théatre.

M. BRANTZ MEYER, auteur du célèbre roman *Captain Canaut*, est arrivé jeudi soir, dans notre ville ou l'appellent les affaires de la succession McDonough. M. Meyer est un des commissaires nommés par Baltimore.

LES POMPIERS.—La plupart des compagnies de pompiers se réuniront aujourd'hui dans la rue du Canal et monteront la rue du Camp jusqu'à la Place Lafayette où ils livreront au maire les pompes, &c qui appartiennent à la ville. Le cortège sera imposant et attirera sans nul doute une foule de spectateurs. Le public regrettera que le corps de pompiers dont il a eu si souvent l'occasion d'admirer le zèle et le courage, abandonne le service avant que le nouveau corps créé dernièrement par une résolution du Conseil, soit organisé.—Nous apprenons que trois ou quatre compagnies, y compris celles auxquelles l'Etat a accordé une charte, ne se présenteront pas demain [illegible] La ville ne sera donc pas entièrement privée du secours si important des pompiers dans le cas où un incendie éclaterait.

CONDAMNÉS A MORT.—Il y a en ce moment, à la prison du paroisse, cinq individus qu'ont été condamnés à mort l'hiver et le printemps dernier, ce sont Jas. HENRY CORLOW, JAMES SHIELDS, PATRICK KENNEDY, JOHN MELVIN et MANUEL OBREGON. Celui-ci a une belle [illegible] [illegible] Il ne sont tous interjeté appel à la Cour Suprême dont la décision sera connue dans le courant de ce mois.

Nos lecteurs nous sauront peut-être gré de publier quelques détails sur la vie de chacun des coupables.

James Henry Corlow naquit dans la ville de Lowell, Etat du Massachusetts et n'a que 22 ans. Il était encore enfant quand son père et sa mère moururent. Recueilli par des parents, il ne tarda pas à s'enfuir de chez eux, s'engagea à bord d'un navire à Boston et fit plusieurs voyages aux Indes Occidentales. Ce [illegible] s'établir à la Nouvelle-Orléans. Il travailla à l'Hopital de Marine et enfin au *True Delta* en qualité de second pressier.—Le jury [illegible] déclare coupable le 21 mars dernier, d'avoir, dans une rixe qui a eu lieu dans la rue Phillippa, assassiné John Dunn, officier de police. Quatre autres individus qui avaient trempé dans le meurtre, ont été condamnés aux travaux forcés à perpétuité.—Corlow est un jeune homme de bonne mine; sa physionomie est douce. Les personnes qui le connaissaient disent qu'il n'était querelleur et emporté que dans les moments d'ivresse. Il était pris de boisson lorsqu'il a tué Dunn. Il a une sœur qui habite la ville de Lowell.

John Melvin, qui a été condamné [illegible] le meurtre de Bridget Russell, dans la nuit du 26 octobre 1854, est âgé de 54 ans. Il est né dans le comté Connaught, (Irlande,) et habitait la Nouvelle-Orléans depuis quatre ans. Melvin a quatre fils qui demeurent dans la ville de York (Angleterre) ou il envoyait, pour leurs besoins, une partie de l'argent qu'il gagnait en travaillant sur la Levée. Sa figure n'est pas celle d'un assassin, bien que les preuves de sa culpabilité soient accablantes.

James Shields est né dans le nord de l'Irlande et a 26 ans. Il a émigré aux Etats-Unis il y a sept ans et était conducteur de dray. Le jury l'a déclaré coupable d'avoir assassiné Patrick Hoey, autre conducteur de dray, en janvier dernier, dans le café "Suzette", au coin des rues Suzette et Tchoupitoulas. Il était alors ivre. Shields n'a pas d'autres parents en Amérique qu'une sœur qui demeure à Mobile.

Patrick Kennedy naquit à Limerick (Irlande) et a 23 ans. En 1847, il émigra, avec toute sa famille, à la Nouvelle-Orléans où il gagnait sa vie en conduisant un dray. Son père, sa mère, sa sœur et sa femme habitent le Troisième District. Il a tué James Cruise, (Hover dernier, au coin des rues Amour et Poètes. Cruise a commis le crime dans un moment d'ivresse.

Manuel Obregon est né à Santander (Espagne) il a 35 ans. Il a demeuré dix ans à la Havane et était ici depuis quatre ans. Le jury l'a condamné à mort pour avoir tué le [illegible] il y a deux ans, à la pension qu'il tenait dans la rue Dumaine, entre Chartres et Levée. Son but était de toucher le montant de l'assurance, [illegible]

Corlow, Shields, Kennedy, Melvin et Obregon espèrent tous que la Cour Suprême renversera le verdict du jury et qu'ils seront acquittés dans le cas où le tribunal ordonnerait un nouveau jugement.

PREMIERE COUR.—Le grand jury a présenté hier le rapport suivant, par l'intermédiaire du président M. W. J. Dewey:

"La police actuelle est insuffisante. Les lois sont constamment violées et les arrestations sont loin d'être aussi nombreuses que les crimes. Le jury recommande donc que 250 hommes au moins soient ajoutés à la police; que des agents soient immédiatement chargés de surveiller [illegible] [illegible] à bord des bateaux à vapeur et des navires, que les autorités prennent des mesures énergiques pour maintenir la tranquillité, surtout dans les quartiers éloignés du centre de la ville."

M. Mader conteste l'élection de M. Quirk qui a été élu à la place de Constable de la Cour de la Première Justice de Paix. Le défendeur représenté par M. J. W. Price, maintenant que la loi n'accordait pas au tribunal le droit de s'occuper d'une question de ce genre. M. T. J. Durant représentait M. Mader. L'affaire a été plaidée hier. Le juge fera bientôt connaître sa décision.

QUATRIEME COUR.—Mme S. A. R. Howe réclame à la ville et à M. G. Mason, une somme de $15,000. La demanderesse fonde le procès en dommages sur ce que son fils, G. W. Mahan, âgé de 16 ans, a été blessé lors de la chute du mur d'un magasin situé à l'angle des rues Gravier et St Charles. L'édifice avait brûlé. La corporation est attaquée parce que le commissaire des rues n'avait pas fait enlever les ruines ou barrer le passage sur le trottoir. M. Mason était propriétaire du magasin. MM. Waples & Waples représentent Mme Howe.

UN BIJOUTIER.—G. W. Wilson, jeune homme vêtu avec élégance, entra, jeudi dernier, dans le magasin de bijoux de MM. Gregor & Wilson et acheta une montre, une chaine en or, une épinglette en diamant, une bague en or et deux pierres précieuses, le tout s'élevant à la somme de $220. Le marchand écrivit un reçu. L'acquitté et chargea un commis d'accompagner Wilson au City Hotel; le jeune homme avait dit que sa mère y logeait et qu'il désirait lui faire voir ses achats et prendre de l'argent. Le commis, en arrivant à l'hôtel, s'arrêta dans une salle et Wilson disparut par un escalier. Une heure s'écoula et le jeune homme ne voyant pas reparaître l'acheteur, alla s'adresser aux personnes du bureau, qui lui apprirent que personne n'était inscrit sur ses livres sous le nom de Wilson.

MAISON DE REFUGE.—Une petite folle du nom de Catherine Fryer, que le recorder avait envoyée à la maison de refuge, en essayant de s'évader jeudi soir, en passant par dessus un mur, à l'aide d'une corde, est tombée et s'est cassée une jambe.

ACQUITTÉ.—Chas Jones, qui avait été arrêté sous prévention d'avoir volé $400 au capitaine Scott, au café Gem a comparu hier devant le recorder Bright, qui l'a acquitté, le plaignant ayant reconnu son innocence.

PERDU.—M. Chas Morgan a perdu, jeudi dernier, à huit ou neuf heures du soir, entre le City Hotel et l'angle des rues Baronne et St Joseph, deux billets de $1000, sept billets de $100 et deux billets de $20 de la Banque de l'Etat de la Louisiane. M. Morgan avait enveloppé ces billets dans un morceau de papier blanc et les avait mis dans la poche de son gilet. Il offre une récompense de $500 à quiconque a trouvé et lui rapportera cette somme.

RIXE.—Une rixe a eu lieu, à onze heures du soir, entre Wm Hays et [illegible] O'Bryan, matelots, dans un bouge tenu par [illegible] Weber, allemand, dans la rue Gallatin, entre Ursulines et Hôpital. (C'est un lieu où se réunissent d'ordinaire des voleurs et des prostituées, et où il s'est probablement commis bien des crimes qui sont restés inconnus à la police.) Un nommé Bob Gallagher, ami de O'Bryan, en apercevant les combattants, s'arma d'un couteau et, s'élançant sur Hays, le lui enfonça deux fois dans le dos; il jeta ensuite l'arme ensanglantée sur le plancher et prit la fuite. Le sergent Simon le surprit une heure plus tard avec O'Bryan, dans une chambre non loin de l'établissement de Weber, et les traîna tous deux en prison. Les misérables étaient ivres-morts. L'officier Vassel pénétra dans le bouge et arrêta Weber, qui devra répondre à l'accusation de tenir une maison de débauche. M. Vassel a découvert, derrière le comptoir, un couteau à la Bowie.—On a transporté Hays à l'hôpital de charité. Ses blessures sont très graves.

—Quelques heures plus tard, Peter Johnson, propriétaire du 'California House,' rue Gallatin, était poignardé par un homme dont il ignore le nom. Le coupable n'a pas encore été arrêté.

ASSASSINAT.—Jeudi, à cinq heures et demie du soir, Charles Gavin, Irlandais, en passant au coin des rues Perdido et Girodde, rencontra quatre individus qui ouvrirent, dès qu'il parut, le feu sur lui [illegible] du coup et lui demandèrent l'argent. Gavin tira sa montre, mais il reçut aussitôt à la tête un coup de [illegible] [illegible] Le malheureux essaya de se relever lorsqu'un des assassins lui tira un coup de pistolet, la balle, [illegible] Nous prions ceux qui le rencontrèrent le blessé, et aussi que celui-ci un lui a raconté [illegible] Gavin est à l'hopital de charité; les médecins ne prévoient pas pouvoir le sauver. On ne lui a enlevé ni sa montre ni son argent.

ACCIDENTS.—James McGill, Irlandais, est tombé, jeudi après midi, dans le nouveau canal et s'est noyé. Verdict, accident. McGill avait 46 ans.

Maurice Dehane, en [illegible] un baril de farine à bord du bateau à vapeur [illegible] sur le lac Pontchartrain, à l'extrémité du chemin de fer, est tombé à l'eau et s'est noyé avant qu'on eût pu venir à son secours. On a enlevé [illegible] sur la levée du corps. Verdict: noyé par accident. Dehane est né en Irlande et était âgé de 46 ans. L'accident est survenu mercredi après-midi.

TENTATIVE DE MEURTRE.—M. Lambert, a été accosté, jeudi soir, à l'encoignure Commune et St-Paul, par [illegible] [illegible] Un des assassins [illegible] [illegible]

—M. Dreyfuss, Allemand, qui tient un magasin de marchandises sèches à l'encoignure Gironde et Hevia, a été poignardé à une petite distance de chez lui.

SALLE DE BAL DU GLOBE.—On verra par un avis inséré plus loin que les directeurs de la salle de bal du Globe ont résolu de ne plus recevoir de jeunes gens au dessous de vingt-un ans. C'est une excellente mesure qu'ils ont prise là. Il est impossible que des jeunes gens de quinze à seize ans ne se perdent point par la fréquentation d'un certain monde. On verra aussi que la police intérieure de la salle a été confiée à des agens qui sauront faire respecter l'ordre.

Propriétés de valeur au faubourg Trémé.

Nous appelons l'attention des capitalistes et spéculateurs à la vente de propriétés foncières et terrains qui aura lieu aujourd'hui, à midi, à la Bourse St Louis, par le ministère de MM. H. Peychaud & Co, encanteurs.

Ces propriétés et terrains sont situés dans la partie la plus florissante du faubourg Trémé et dans le voisinage immédiat des grands travaux en voie d'exécution.

La fouille et l'élargissement du canal Carondelet, et les autres travaux que la compagnie de Navigation fait exécuter dans ce moment avec une vigueur et une intelligence remarquables, assurent la réalisation des grands projets qui ne manqueront pas d'accroître d'une manière extraordinaire la valeur de toutes les propriétés sises dans cette partie de la ville, et particulièrement celles faisant face au canal Carondelet.

THEATRE D'ORLEANS.—La seconde représentation de la *Favorite* a lieu ce soir. Cet admirable ouvrage sera interprété par MM. Delagrave, Crambade, Graat, Carrier et Mmes Cambier et Richer.

L'affiche annonce pour dimanche trois vaudevilles: *Estelle* ou le *Père et la Fille*, *Bruno le Fileur* et la *Corde sensible*. Le public fera connaissance avec M. Mazure, un des nouveaux pensionnaires de M. Boudousquié.

Lundi prochain, les *Huguenots* pour les débuts de M. Junka.

NOUVELLE METHODE DE DESSIN.—On verra par un avis inséré plus loin que M. A. Lapierre a imaginé une nouvelle méthode de dessin. Il s'engage à faire faire à ses élèves, dans une première séance, un joli tableau dans un genre quelconque.

LE FLEUVE.—Le fleuve, dit le *Journal de la Côte*, a monté de quatre pieds depuis la semaine dernière, en face de Donaldsonville; c'est une bonne fortune pour les habitans du bayou Lafourche, qui ont le plaisir de voir passer devant leurs portes les grands bateaux chargés de sucre; mais c'est un malheur, et nous le regrettons sincèrement pour les nombreux travailleurs employés dans la navigation des chalands, qui voient toutes leurs espérances détruites, si la crue se prolonge. Inutile d'ajouter que nos marchands s'en ressentiront.

WASHINGTON.—On écrit de Washington au *Times* de New-York: "On verra dans le message du président que lord Clarendon n'a jamais essayé de répondre au dernier argument de M. Buchanan sur la question centrale-américaine, mais qu'au mois de septembre dernier, lorsque notre ministre insista pour obtenir une réponse, le noble lord déclara que la correspondance était fermée. Son refus de la renouer indiquait clairement que, selon le gouvernement anglais, le traité ne s'appliquait pas à sa colonie de Ruatan. Il n'y a pas de doute que l'Angleterre renoncerait au protectorat de la Mosquitie si nous voulions reconnaître ses prétentions à l'endroit de Ruatan."

MISSOURI.—L'année dernière, le lieutenant gouverneur du Missouri étant mort, le Sénat élit M. Rawlins à sa place. Ces jours derniers la Législature du Missouri s'est réunie et on s'est rappelé que M. Rawlins n'avait pas été élu de vive voix comme l'exige la constitution de l'Etat. La place de lieutenant gouverneur a donc été déclarée vacante et les chambres ont dû procéder à une nouvelle élection. Mais M. Rawlins s'était, dans l'intervalle, rallié au parti américain auquel les amis de M. Benton sont fort hostiles. Ils ont donc repoussé le premier élu et ont donné leurs suffrages à M. Morris, qui a été nommé lieutenant gouverneur.

UN TRAIT DE LA VIE DE MURAT.

Au printemps dernier, à Florence, chez la comtesse de Lipona (veuve Murat), dès que le piano n'accompagnait plus les airs de Bellini, toujours, vers minuit, les intimes du palais Griffoni se formaient en comité de causerie, et l'on échangeait des historiettes jusqu'au matin. Il y a un charme inexprimable dans ces veillées; le salon était encore dans tout le désordre du concert ou du bal, mais les danseurs et les artistes avaient disparu, les partitions s'éparpillaient sur les pupitres; les tables de whist montraient leur lampe éteinte et leurs quatre fauteuils vacants; après tant de bruits joyeux venait la conversation de famille; on servait le thé et de belles gaufres moulées aux armes de la reine de Naples; on ne songeait point au sommeil, dans ces délicieuses soirées matinales; la comtesse de Lipona disait toujours: "Trois heures de sommeil me suffisent à moi; c'est une habitude que j'ai prise dans le tems de l'Empereur." Et les intimes étaient forcés de se plier aussi à cette habitude, qui leur venaient directement de Napoléon. En sortant du palais, il nous arrivait souvent de voir les reflets de l'aube sur la noire colonnade des offices et sur le dôme de San Spirito.

La comtesse de Lipona nous racontait quelquefois des histoires charmantes, avec cette grâce qui ne l'abandonne jamais; l'héroïne avait assisté à tant de drames, à tant de fêtes, à tant de malheurs! Elle n'était donc jamais au dépourvu lorsqu'elle daignait fournir son contingent dans le commerce d'anecdotes. Une nuit, le cercle d'intimes se resserra plus étroitement autour de son fauteuil; la noble femme nous annonça quelque chose d'inédit, et sa parole était voilée par l'émotion, sa noble et belle figure se contractait visiblement sous une impression de triste souvenir. Notre silence l'interrogeait avec respect. Elle raconta, d'une voix dont les accents vibrèrent dans tous les cœurs, l'anecdote touchante que nous allons rapporter.

Au temps que l'Italie était française, une sédition éclata dans un de nos régiments en garnison à Livourne. C'était une affaire fort grave; c'était beaucoup plus qu'une mutinerie de soldats. L'empereur parut extraordinairement irrité lorsqu'il apprit cette nouvelle; il promit de faire un exemple sévère, et ce fut Joachim qui fut chargé de punir le régiment indiscipliné.

Joachim arrive à Livourne; il fait assembler le régiment sur la place d'armes; il ordonne aux soldats qu'il a reçu de l'empereur la mission de punir, et qu'il punira. L'énergie de sa parole, son geste impétueux et menaçant, et surtout l'autorité de son nom, avaient déjà soumis la troupe rebelle: les soldats se jetaient à ses genoux, ils étaient humbles et suppliants. Joachim fut ému, lui si bon! Mais il avait des ordres; il fit violence à son émotion: il garda la colère sur sa figure, et d'une voix formidable, il s'écria: "Je vais faire fusiller un homme sur dix."

La consternation fut grande, comme vous pensez bien; le régiment, prisonnier dans la caserne, envoya plusieurs députations à Murat pour implorer le pardon; officiers et soldats lui jurèrent de se faire tous tuer à la première bataille sous les yeux de l'empereur. Murat fut longtemps inflexible, du moins en apparence. Enfin il parut touché de tant de soumission; mais la faute était si grande et l'ordre si formel, qu'il exigea que trois soldats choisis entre les plus mutins, payassent de leur vie le crime du régiment. Les trois victimes furent bientôt désignées; on les mit au cachot; on annonça leur exécution pour le lendemain. Le régiment demeura consigné.

Au milieu de la nuit, Joachim fit venir secrètement auprès de lui les trois soldats; un geôlier, dont la discrétion n'était pas douteuse, les avait conduits.

"Vous serez fusillés demain, leur dit Murat (les soldats fondaient en larmes); préparez-vous à la mort, et tombez en braves pour faire oublier votre crime. Je me charge de transmettre vos derniers adieux et vos regrets à vos pères et à vos mères; vos familles ne méritaient pas des enfants tels que vous. Avez-vous songé à vos mères? dites... (les sanglots étouffaient leurs voix). Ces pauvres femmes auraient été glorieuses et fières si vous étiez tombés devant l'Autrichien; mais ici! malheureux! allez, je vais vous envoyer un prêtre pour vous donner les secours de la religion. Pensez à la France et à Dieu; dès à présent vous n'êtes plus de ce monde."

Les soldats se jetèrent aux pieds de Joachim, non plus pour demander leur grâce, mais le pardon avant la mort; et comme ils s'éloignaient, Joachim les rappela. "Ecoutez, leur dit-il, si je vous accordais la vie, seriez-vous d'honnêtes gens?

—Non, nous voulons mourir, répondit un des soldats; nous avons mérité la mort, qu'on nous fusille, c'est juste."

—Et si je ne veux pas vous fusiller, moi! s'écria Joachim. Pourquoi voulez-vous mourir, lorsque je veux que vous viviez? Je n'ai jamais versé le sang qu'un jour de bataille; je n'ai jamais commandé le feu que sur les ennemis; je ne veux pas le commander contre vous, qui êtes mes frères, qui êtes Français, quoique coupable."

Et Joachim pleurait comme une femme, lui, le plus brave des hommes; n'est-ce pas, messieurs?

Et nous pleurions aussi, nous, autour du fauteuil de la comtesse de Lipona, qui parlait si bien de son héroïque mari. Après une pause, elle continua son histoire.

"Ecoutez-moi, dit Joachim avec une voix douce, vous êtes de grands coupables; mais j'aime à vous reconnaître beaucoup d'énergie et de caractère; vous me seconderez bien. Je vous accorde la vie, mais il faut que vous soyez mort pour le monde, surtout pour votre régiment. Demain, à l'entrée de la nuit, vous serez conduits hors de la porte de Pise, sur les glacis; vous recevrez un feu de peloton à vingt pas et vous tomberez roides morts; on ce moment la dernière file de votre régiment, qui change de garnison, passera sur la grande route. L'obscurité du soir nous favorisera. Un homme, dont j'achèterai la discrétion, vous placera sur un tombereau et vous conduira au cimetière. Là, vous trouverez des habits de matelots, et il sera compté mille francs à chacun de vous. Vous resterez cachés deux ou trois jours dans une auberge qu'on vous désignera; dans deux ou trois jours un bâtiment américain part pour la Nouvelle-Orléans; c'est là que vous irez vivre, et vivre en honnêtes gens, entendez-vous? vous serez conduits à bord dès que le vent sera bon. Soyez prudents, et faites doctement tout ce que je vous dis.—Allez; j'aurai soin de vos familles."

Les soldats arrosèrent de larmes les pieds de Joachim, et lui répétèrent à plusieurs reprises qu'il serait content d'eux.

Tout se passa comme Joachim l'avait combiné. L'exemple sévère fut donné au régiment; il n'y eut point de sang répandu, et l'empereur, heureusement trompé, remercia Joachim de n'avoir dérivé que la vie de trois hommes aux exigences de la discipline. L'empereur a toujours ignoré la ruse généreuse qu'avait imaginée mon mari dans cette malheureuse circonstance; ce fut longtemps un secret connu de moi seule et de quelques-uns de nos amis, qui ne l'ont jamais trahi.

aujourd'hui il n'y a plus d'inconvénient à le divulguer, et c'est ce que je fais pour eux."

Après cette confidence, la veuve Murat, trop émue pour prolonger la veillée, se retira dans ses appartements.

Nous étions attendris comme elle, nous gardions le silence; tous les regards étaient fixés sur le magnifique portrait peint par Gros. Il représente le roi Murat dans une attitude héroïque, courant à cheval sur le rivage du golfe napolitain; le ciel et la mer sont orageux; le Vésuve se détache, tout enflammé, sur le fond du tableau; Murat et le Vésuve en face! deux volcans!

La suite de cette histoire me fut contée quelques mois après, à Rome, par une personne qui vit dans l'intimité de la famille impériale.

C'est comme le dénoûment romanesque d'un drame qui semble moins appartenir à la vie réelle qu'à l'imagination d'un écrivain.

Sur la lisière d'une forêt voisine de la Nouvelle-Orléans, un chasseur frappait à la porte d'une jolie ferme pour s'abriter contre un violent orage, c'était dans l'automne de 1831. La porte hospitalière s'ouvrit et l'étranger fut introduit par une femme âgée dans une salle fort propre, meublée simplement et presque toute tapissée de lithographies parisiennes représentant nos glorieux faits d'armes.

"Il paraît, dit l'étranger en langue française, que ma bonne étoile m'a conduit chez un de mes compatriotes?

—Monsieur est sans doute Français? dit la vieille femme.

—Oui, madame, et bon Français; j'ai même des parents ici dans cette salle.

—Mon fils est au jardin, je vais l'appeler; il sera bien content de vous voir.

—Votre fils est Français aussi?

—Oui, monsieur, répondit la vieille mère avec un peu d'hésitation; il est établi ici depuis longtemps, et, grâce à Dieu, il ne s'en repent pas. Cette ferme lui appartient; nous vivons à l'honneur du monde; nous sommes heureux."

En ce moment, le maître de la maison entra dans la salle.

"Monsieur, dit la mère, nous a fait l'honneur de se reposer un instant chez nous, en attendant la fin de l'orage; c'est un des nôtres, c'est un Français."

Le maître de la ferme fit un salut militaire et balbutia quelques mots de civilité; la figure de l'étranger le frappait singulièrement et il était si ému qu'il ne répondait pas à ses questions.

Enfin, il se hasarda péniblement à lui adresser la parole:

"Monsieur, dit-il, vous allez trouver ma demande inconvenante peut-être; mais je suis obligé de vous demander votre nom: votre figure...

—Mon ami, répondit le chasseur, c'est la seule question à laquelle je ne puis répondre, je pourrais bien vous tromper, vous donner un nom supposé, mais j'aime mieux me taire; un homme qui porte mon nom ne sait pas mentir. Maintenant que je vous ai refusé de dire mon nom, oserai-je vous demander le vôtre?"

Le maître de la ferme sourit et ne répondit pas.

"Il paraît que vous êtes obligé aussi à taire votre nom? dit le chasseur.

—Oui, monsieur, celui que je porte dans le pays n'est pas le mien; à quoi vous servirait-il de le savoir? Je suis connu ici sous le nom de Claude Gérard.

—Au moins, dit la vieille femme, il ne faut pas que monsieur s'imagine que mon fils ait à rougir de son nom de France...... Il y a des raisons.... qui....

—C'est tout comme moi, dit le chasseur; je ne dis mon nom qu'à ceux qui méritent de l'entendre, et dès ce moment, je vous crois dignes de cette faveur: Je suis Achille Murat, je suis le fils du roi de Naples."

Claude Gérard et sa mère tombèrent la face contre terre, comme foudroyés par ce grand nom.

Le prince, aujourd'hui citoyen des Etats-Unis, les voyant pleurer, ne comprenait pas bien cet excès d'attendrissement qui se prolongeait toujours. Dès que Claude Gérard put parler, il montra, sur le mur de la salle, le portrait du roi de Naples, encadré par des branches de laurier vert, et il dit à son fils:

"Voilà votre glorieux père; c'est à lui que je dois tout. Un jour que j'allais mourir, il m'a sauvé la vie..."

—Sur le champ d'honneur? dit Achille Murat.

—Non, sur le champ du déshonneur. Je m'étais oublié, moi; ma tête était brûlée; j'avais mérité la mort. On m'a conduit à la porte de Livourne, avec deux de mes camarades aussi coupables que moi; on a fait feu sur nous, nous sommes tombés; c'était Murat qui avait arrangé tout cela. Avec son argent, je suis venu en Amérique; mes deux camarades sont morts depuis deux ans, à New-York; moi, je vis encore, de cette vie que je dois à votre père. J'ai travaillé, je suis dans l'aisance. Ma mère, qui avait reçu mon acte de décès, a reçu quelques années après une lettre de son fils, qui l'appelait en Amérique. La pauvre femme, qui m'avait tant pleuré, a failli mourir de joie en me revoyant. Maintenant, si le fils de mon royal bienfaiteur veut ma vie, mon bien, mon bras, tout est à lui.

—Je reconnais bien là le généreux Joachim, dit Murat.

—Il a fait grâce à bien d'autres encore, dit Gérard.

—On ne lui a pas fait grâce, à lui! répondit une voix. FIN.

Variétés.

L'ÉVANGILE DES QUENOUILLES.

L'attaque violente dirigée au quinzième siècle, par Antoine de la Sale, contre toute une moitié du genre humain, ne pouvait la laisser indifférente, devant lui susciter des champions et provoquer des répliques. Les partisans des femmes ont toujours été aussi nombreux, plus nombreux même que leurs détracteurs. Ainsi l'a voulu la nature, qui a mis dans leurs yeux une magie invincible, sur leur bouche des sourires et des mots ravissans, qui leur a prodigué les moyens de séduction: la beauté des formes, la grâce de la démarche, la blancheur du teint, la finesse de la peau, la mélodie de la voix, et cet art plus puissant des cajoleries dont elles se servent avec une adresse infaillible. Leurs contemporains même ne sont pas toujours sincères, ne les dédaignent souvent qu'en paroles.

Trois joyeux garçons, qui appréciaient fort leurs mérites et leurs avantages, maître Fouquart de Cambrai, maître Antoine du Val et Jean d'Arras, dit Caron, entreprirent conséquemment de réfuter leur ennemi, de mettre en pleine lumière leurs dons naturels et leurs vertus acquises. Ce chevaleresque projet nous a valu un livre intéressant sous plusieurs rapports. *L'Evangile des Quenouilles*, tel est le singulier titre qui le désigne et qui va bientôt s'expliquer de lui-même. En tête du préambule, les auteurs annoncent déjà que leur ouvrage est *fait à l'honneur et exhaussement des dames*. Ils censurent la malveillance qu'on leur a témoignée, l'injustice dont on a fait preuve à leur égard. "C'est péché et grand' honte, disent-ils, pour ceux qui ainsi se conduisent." Toutes les femmes, suivant eux, sont naturellement délicates, nobles, douces, courtoises, d'un esprit léger, subtil et inventif. Dès leur enfance, ils ont été leurs humbles clercs et serviteurs, ne pouvant assez louer des biens qu'ils en ont reçus. Dans leur gratitude, ils vont même jusqu'à déclarer qu'elles devinent facilement l'avenir, comprennent le vol des oiseaux et les signes du temps. C'est pousser un peu trop loin l'enthousiasme, exprimer sa reconnaissance avec maladresse, que de vouloir les changer ainsi, dès la préface, en diseuse de bonne aventure.

Leur exorde terminé, les trois auteurs réunis entrent en matière. Ils supposent que les dames, profondément irritées des écrits injurieux et libelles diffamatoires publiés contre elles, non seulement par Antoine de la Sale, mais ses imitateurs, se rassemblent pour aviser aux moyens de défendre leur caractère, de mettre leur gloire au-dessus des atteintes. Dans une des veillées où elles délibèrent en filant leur quenouille, tombe justement un homme sur le retour, fort connu et fort aimé des assistantes. Dieu sait quel bruit frappe ses oreilles! Toutes les interlocutrices parlent à la fois, et chacune d'elles, voulant se faire entendre, essaie de crier plus haut que ses voisines. Surpris de leur véhémence et croyant être arrivé mal à propos, l'honnête personnage les salue et fait mine de se retirer. Mais on le prie de ne pas quitter la chambre; une des fileuses le saisit même par sa robe. Moitié force, moitié prière, il demeure donc et s'assied au milieu d'elles, s'excusant d'être ainsi venu les interrompre.—Vous ne nous troublez nullement, lui répliquent-elles; au contraire, vous êtes le bienvenu, et nous nous réjouissons du hasard qui vous amène. Vous avez écrit jadis à notre louange et vous pouvez nous être utile encore. Nous sommes très irritées des mauvais propos tenus contre nous, et voudrions y répondre. Mais nous avons beaucoup de peine à nous entendre. Avec votre aide, nous finirons par procéder régulièrement: nous grouperons en un corps de doctrine tout ce que l'expérience nous a enseigné, tout ce qui compose la sagesse des femmes. Vous nous servirez de secrétaire. Après avoir pris note de ce que vous nous entendrez dire, vous en rédigerez un ouvrage, qui se nommera l'*Evangile des Quenouilles*, pour éterniser notre mémoire, pour rappeler que nous n'avions pas la main oisive pendant que notre langue travaillait. Quand on a voulu mettre par écrit les actions et instructions de Notre-Seigneur, on a élu quatre prud'hommes, témoins et narrateurs fidèles, qui ont établi, répandu, illuminé la foi catholique. Six d'entre nous, remplissant le même ministère, seront les interprètes du sexe entier, car il faut bien trois femmes pour représenter la valeur de deux hommes. Ce sera vous qui ferez connaître au monde nos arguments et nos réclamations.

Un peu honteux des éloges qu'on lui prodigue, le clerc veut se récuser, mais les solliciteuses l'enveloppent, le pressent et obtiennent son consentement. On se donne rendez-vous de part et d'autre pour le lendemain après souper, en recommandant au secrétaire d'apporter avec lui du papier, de l'encre et des plumes. A l'heure assignée, tout le monde se trouve présent: le concile féminin peut ouvrir sans délai sa première séance. La doyenne de l'assemblée, dame Ysengrine du Glay, demande la parole, qui lui est accordée sans opposition. Elle rappelle l'insolence que les hommes ont montrée tout récemment contre elles, les livres calomnieux publiés par d'injustes ennemis, et prouve la nécessité de leur répondre. Les femmes sont pétries d'une matière plus pure que les hommes, Dieu ayant tiré Adam du limon de la terre et formé Eve d'une côte d'Adam. Comme le souverain ordonnateur a mis six jours à créer le monde, elle propose de discourir pendant un espace de temps égal. Elle et cinq de ses compagnes ont entrepris de coordonner toutes les maximes que leur ont léguées leurs devancières, depuis l'époque de Zoroastre. Cette allocution enthousiasme le sénat des fileuses, et elles s'écrient d'un mouvement unanime que leur présidente, ayant si bien parlé, doit avoir l'honneur de débiter le premier évangile.—Elle accepte une si périlleuse distinction, et se tournant vers le scribe, l'exhorte à bien faire son devoir, attendu que s'il remplit scrupuleusement son office, quelques-unes des assistantes, choisies par lui-même entre les plus jeunes, seront chargées de la récompense due à son zèle. La doyenne, avant d'aborder finalement son sujet, se place sur un siège un peu plus élevé que celui des autres femmes. Le secrétaire s'assied près d'elle, ayant devant lui une table ronde, où brûle une lampe pour éclairer son travail. Toutes les assistantes, munies de leurs quenouilles et de leurs rouets, tournent leurs regards vers la présidente. C'est une femme âgée de soixante-cinq ans ou environ. Elle avait été belle autrefois, mais son visage était maintenant sillonné de rides. Un cercle noir bordait ses yeux caves, sa bouche, grande et large, indiquait manifestement son éloquence. Après avoir enterré cinq maris, dont elle avait plusieurs fois éveillé les soupçons, elle en avait épousé un sixième, beau jeune homme sans fortune, qui dépensait l'argent amassé par elle dans ses unions antérieures. Voilà quelle est la première personne chargée de plaider officiellement la cause du beau sexe. Avec l'aide de ses compagnes, elle rédige ce que l'on pourrait nommer la charte des femmes. Nous allons en rapporter les articles principaux.

"Le mari qui se met en contravention avec sa femme, blâme ses paroles, n'obéit point à ses volontés, ne suit pas ses conseils, est faux, déloyal et [illegible].

"Si un mari [illegible] les biens qui lui [illegible] avoir demandé l'avis de [illegible] rendra compte à Dieu [illegible] sera mis après sa mort au [illegible] de mauvais maris, dans un bain de soufre ardent.

"Si l'homme qui fait n'importe quel acte à l'insu de sa femme est pire qu'un larron. Ses enfans ne deviendront jamais riches et mentiront volontiers.

"Un mari ne peut causer à sa femme de plus grande douleur qu'en lui étant infidèle. L'homme qui ne respecte pas son serment ne vaut donc ni un juif ni un Sarrasin.

"Un mari adultère ne parvient à aucune dignité. Si sa femme, pour se venger de lui, prend les mêmes licences, il n'a pas le droit de se plaindre, car il est la cause première de sa faute. Elle ne mérite nul blâme, nul châtiment [illegible]

"Quand un mari bat sa femme, pour n'importe quel motif, il n'obtient jamais la grâce du ciel ni de la vierge Marie, à moins que sa femme ne lui pardonne d'abord.

Cet article prouve combien les mœurs des Français, au quinzième siècle, étaient différentes des nôtres. On ne se contentait pas alors d'écrire des volumes contre les dames, on leur administrait des corrections un peu vives. Je m'imagine qu'elles préféraient encore les diatribes et les sarcasmes. Il n'est donc pas étonnant que les fileuses reviennent plusieurs fois sur cette matière. Elles exposent tous les moyens connus de se mettre en garde contre un pareil traitement. Leurs préservatifs sembleront étranges aux femmes de notre époque; mais, il y a quatre siècles, on ne doutait point de leur efficacité. Les moins braves y avaient recours: les autres supportaient avec courage les intempéries de l'atmosphère conjugale. Voici un des expédiens que préconise l'*Evangile des Quenouilles*.

Si une femme veut se préserver d'être battue, elle doit prendre, le vendredi-saint, toutes les chemises de son mari, et, quand le curé lit la Passion, les mettre sous l'autel. Le dimanche de Pâques, elle en fera vêtir une à son seigneur et maître. Tant qu'il portera ces chemises, il se montrera doux et courtois envers sa dame.

Mais ce n'est pas tout de connaître un si utile secret, il faut encore être avertie à temps, lorsqu'on a négligé de s'en servir ou que des obstacles vous ont empêchée de suivre la prescription. Nos bisaïeules avaient découvert un indice qui leur annonçait les prochains orages.

"Quand une femme éprouve une démangeaison à la gorge, dit notre vieux livre, c'est signe qu'elle ira bientôt faire bonne chère dans un banquet de noces ou de relevailles. Mais si la tête lui démange, cela pronostique qu'elle pourrait bien être battue de son mari."

Dès ce moment donc, elle doit aviser et prendre ses précautions. Il est vrai que, d'un autre côté, son mari reçoit des avertissements terribles, des avertissements qu'il ne peut dédaigner. La grande charte des dames ajoute en effet:

"Si un mari qui a battu sa femme éprouve une démangeaison à la gorge, c'est un indice qu'il sera pendu."

Eh bien! malgré l'antidote mentionné plus haut, malgré les salutaires pronostics, malgré cette rude menace, il paraît que, chez nos aïeux, beaucoup de femmes étaient encore réprimandées par leurs maris d'une façon qui ne leur convenait guère. Plusieurs époux se portaient même à des excès honteux. Il est pénible d'en convenir, mais notre texte rend le doute impossible, car il signale un remède aux fâcheuses conséquences de ces brutalités.

"Si d'aventure un homme bat sa femme enceinte ou la pile du pied, son accouchement sera très douloureux, et bien souvent elle en mourra. Néanmoins, elle n'a qu'à prendre le soulier dont elle porte les marques, à boire dedans comme dans un verre, et elle enfantera sans aucune peine."

Voilà un spécifique bien simple, et que les dames du quinzième siècle ne devaient pas négliger. Il les faisait, sans contredit, boire à de singulières coupes; mais, en vue du résultat, c'était une circonstance futile. Le passage où on le recommande prouve du reste qu'Antoine de la Sale n'a pas toujours été sincère. Il ne souffle mot de ces amenités, qui pouvaient leur paraître plus de mauvaise humeur. De nos jours, les frères seraient alors être intervenus; du moins André Chenier le plaint-il des fureurs aux quelles ne laisse entraîner Camille.

Que dis-je? sa vengeance ose en venir aux coups.
Elle me frappe, et moi, je fuis dans mon courroux
De la frapper aussi, mais d'une main légère,
Et je baise sa main injustement et colère.

Les dames de l'ancien régime ne baisaient certes pas la main de leurs maris quand ils les avaient maltraitées; elles aimaient si peu leurs violences qu'elles cherchaient à en préserver les futures générations féminines. Pour atteindre ce but, elles employaient un procédé peu coûteux. "Lorsqu'un enfant vient de naître dit l'*Evangile des Quenouilles*, donnez-lui à manger d'une pomme cuite avant qu'il prenne la mamelle, et vous pourrez être sûres qu'il ne tombera jamais dans le péché de gourmandise, qu'il montrera toujours aux dames une grande courtoisie en actions et en paroles."

Après la crainte d'être admonestées d'une façon trop énergique, ce qui préoccupait surtout nos grand'mères, c'étaient les infidélités de leurs maris. Elles avaient donc fait à cet égard de profondes études, cherché avec soin des préservatifs. Aussi avaient-elles fini par trouver un expédient des plus heureux. "La femme qui souhaite garder son mari pour elle seule, n'a qu'à faire dire trois lundis de suite, une messe en l'honneur de Saint Avoie: c'est le moyen dont se servent les Parisiennes, moyen qu'elles trouvent infaillible."

Le mari commet-il quelque fredaine, un incident révèle le délit à sa femme, qui peut aussitôt y mettre ordre. "Si la jarretière d'une femme du d'une fille se détache dans la rue et qu'elle la perde, c'est un indice que son mari ou son galant lui joue des tours." Nulle intrigue de nos aïeux ne pouvait donc rester secrète.

Mais là où il convient surtout de se précautionner, c'est à l'époque du mariage. On peut alors, par une mesure générale, se mettre en garde contre les supercheries adultères, contre les abus de la force, ou, par une fatale négligence, s'attirer d'innombrables mésaventures. Une femme prudente ne doit point célébrer ses noces le jeudi, car c'est un jour funeste aux unions régulières. Elle ne se marie pas pendant la décroissance de la lune, cet astre portant bonheur en son renouvellement. Il ne faut pas non plus qu'une jeune fille mange souvent du lait bouilli à la poêle ou dans un pot de terre, sinon il pleut le jour de ses noces, et elle a indubitablement un mari mélancolique et grondeur, qui l'habille toujours fort mal. Ces trois points observés, une femme peut dormir sans crainte: le mariage ne sera pour elle qu'un long mois de mai, sans pluies, sans bourrasques et sans peines affligeantes.

ALFRED MICHIELS.

VENTE D'UNE GRANDE HABITATION.—Nous publions depuis quelques jours une annonce importante sur laquelle nous appelons l'attention de nos lecteurs. La grande habitation sucrière, appartenant autrefois à MM. A. Toutant et frères, et située dans la paroisse St Bernard, à dix-huit milles de la Nlle-Orléans, sera vendue le 12 janvier, par le ministère de M. N. Vignié, encanteur. C'est une des plus belles plantations qui se trouvent audessous de la ville: elle se compose de 5,645 arpens dont près de 2,000 formant la plus belle cyprière de la Basse Louisiane. Sur l'habitation est établie une scierie à vapeur pour débiter le bois que l'on retire de la cyprière et qui arrive au moulin par un canal. Cinquante esclaves, la plupart excellents travailleurs, seront vendus avec l'habitation. Pour les détails nous référons le lecteur à nos colonnes d'annonces d'encans. On peut, d'ici au jour fixé pour la vente aux enchères, traiter à l'amiable en s'adressant à M. Pitot, avocat, No 140 rue Royale.

Bureau de la Compagnie d'Assurance des Marchands.

Nouvelle-Orléans, 30 novembre 1855.

A une réunion des Directeurs, M. Jules Dolbonde a été élu secrétaire de la Compagnie, en remplacement de M. A. Schreiber, démissionnaire.

JOHN PEMBERTON, Président.

1er déc—1m

Couvent du Sacré Cœur,
Paroisse St-Jacques.

Les dames du Sacré Cœur préviennent les parents qui avaient des enfants dans cette institution que les classes sont réouvertes depuis le 1er décembre.

Toutes les précautions nécessaires ont été prises pour assainir le couvent et, d'après l'avis des personnes compétentes, il n'y a maintenant aucun danger à envoyer les enfants dans cette institution.

1déc—6f

FRANCISCO F. ZARKA, avisa à sus deudores que teniendo, que ausentarse de New-Orleans, se sirvan presentarsele á la liquidar sus cuentas, y los acreehedores á cobrar lo que les pueda deber. 1 d—3

INSTITUT St-LOUIS,
313, rue Dauphine,
(Entre Ursulines et Hôpital.)

MME DERON remercie les familles de leur confiance en son institution qu'elle a retrouvée dans le même état de prospérité; elle vient aussi les assurer de son zèle et de son dévouement pour leurs enfants. Le séjour de Mme Deron à Paris lui a permis d'étudier par elle-même ce qu'il y a de nouveau dans l'enseignement des demoiselles: elle a visité les maisons d'éducation les plus connues, les cours d'études les plus en renom, et se propose, d'après ce qu'elle a vu, d'introduire de nouvelles améliorations dans son établissement.

Mme Deron veut que les jeunes personnes qu'elle élève acquièrent des manières modestes, élégantes, et une instruction solide, basée sur la morale et la religion, en un mot une éducation complète leur permettant de guider un jour celle de leur propre famille. Dans les moyens que Mme Deron emploie, elle sera secondée, elle n'en doute pas, par les mères éclairées qui ne désirent point que leurs filles brillent dans une exhibition publique, mais qu'elles fassent de bonnes études. La distribution des prix de l'Institut St-Louis, venant à la suite d'un examen sérieux, sera donc toujours une fête de famille; mais n'y seront que les parents intéressés aux progrès des élèves.

La musique, comme l'enseignement général auquel elle ne doit pas nuire, est l'objet de soins constants et intelligents. Mme Deron amène de France, pour sa maison, une dame italienne, cantatrice de 1er ordre et professeur de chant au solfége. Les cours de solfége et de chant ne peuvent qu'être parfaitement dirigés par Mme Tacconi Tasca, dont la voix magnifique viendra toujours en aide à son excellente méthode. Les élèves de la ville pourront prendre des leçons de Mme Tasca en venant chez Mme Deron.

AVIS.

Plusieurs demandes de leçons particulières ont été faites à Mme Deron pour des demoiselles ne pouvant suivre des classes régulières; pour satisfaire à ces demandes, un cours de Français proprement dit, à la manière de ceux de MM. Remy et Levi à Paris, sera ouvert à partir de janvier: il aura lieu dans l'Institut trois fois par semaine et sera divisé en cours primaire et en cours supérieur. Les élèves de la maison, bien entendu, y seront les premières admises et aideront sans doute aux progrès de toutes en excitant l'émulation générale.

Les mères pourront, si elles le veulent, assister aux cours. 1 déc—1m

Hotel Verandah Conti.

MME GEORGE, toujours désireuse de justifier la confiance dont on veut bien l'honorer, prévient MM les habitans de la côte et le public en général, qu'elle a fait faire à son hotel d'utiles et agréables réparations, et qu'on y rencontrera, comme par le passé, bon accueil, bonne table, soins empressés, et des appartements bien meublés pour familles et particuliers, à des prix modérés. 1er déc—3m v. et c

JOUETS D'ENFANTS
et articles de fantaisie
POUR ETRENNES.
F. RIMAILHO & CO,
Importateurs, 69, rue de Chartres,

REÇU par le navire United States, du Havre
Un magnifique assortiment de Poupées unies et habillées.

Jouets français de tous les genres, par caisses et par douzaines, et une grande variété d'articles de
PARIS.

Reçu par le même navire, un grand assortiment de Broderies et dentelles,

Bas et chaussettes en laine et en coton.
Lainages pour enfants.
Cravates en soie.
Gants en laine, en peau et en satin.
Rubans, velours, garnitures.
Peignes à retapper et à chignon.
Boutons en nacre et en soie, etc. etc.

Les marchands sont invités à venir examiner nos marchandises avant de faire leurs achats du jour de l'an. F. RIMAILHO & Co

1 déc—1m

NOUVELLE DECOUVERTE.
AVIS.
Méthode incroyable pour dessiner.

ON fait en trois jolis tableaux dans une heure, sans savoir dessiner sans avoir recours à aucun appareil ni à un mécanisme. Elle est garantie à toutes les personnes qui apprendront cette méthode; elles feront elles mêmes pendant la séance, un très joli tableau de marine ou paysage qui donnera le moyen d'en faire de toutes genre et de toutes grandeurs.

Cette méthode, aussi ingénieuse qu'agréable, n'occasionne aucun frais. Il suffit de quelques crayons et de papier ordinaire pour la mettre en pratique. Les tableaux faits d'après cette méthode peuvent rivaliser avec les plus belles gravures.

Prix pour une seule personne $10—pour plusieurs personnes ensemble, on prend des arrangements à l'amiable. A. LAPIERRE,

1er déc—7 Rue Royale No 149 au 1er

AUX GOURMETS.

MM. N. PEGUILLAT & co, No 14, rue Toulouse, offrent à vendre 25 fromages pâte grasse de choix.

Aussi—20 meules fromages Gruyère nouveau.

1er déc—1

GRAINES DE JARDINAGE.
RECOLTE DE 1855.

REÇU par le navire Guttemberg, du Havre carotte demi longue, carotte courte hâtive, betterave rouge, épinard large feuille, choux de Bruxelle, choux quintal, choux pomme pomme plate de Hollande, radis long, radis rond rose, radis rond blanc, rave longue, laitue pommée, betterave jaune, laitue romaine, cresson de fontaine, concombre de Russie, cresson large feuille, le Cresson alenoir, cerfeuil, persil, pois Asperges, céleri, oseille.

A vendre à des prix modérés par J. MENARD,

1er déc rue de la Vieille Levée No 166

PERDUE.

S'ECHAPPÉE de chez le soussigné dans le journée de lundi, une jeune petite chienne à rats, jaune et noire, répondant au nom de Princesse, ayant les oreilles et la queue coupées. Une récompense sera donnée à celui qui la ramènera chez J. DEJAN,

1dec—2f 169, rue Bienville

Marburg & Forster,
30, rue de la Douane.

VIENNENT de recevoir par les navires Johannisberg, United States et Guttemberg du Havre, Eberhard de Breme et Emma Lincoln de Hamburg:

4000	douzaines	bas pour dames,
2000	do	demi bas pour messieurs,
1800	do	bas pour enfants et pour garçons No 1[2]7,
12	caisses	drap et casimir noir et couleur,
4	do	buckskins nouveauté, double largeur,
2	do	do simple largeur,
2	do	gilets, peluche et velours façonnés, haute nouveauté,
2	do	gilets de soie façonnés,
2	do	satin de laine noir,
2	do	drap noir double largeur, 1 caisse couleurs,
2	do	broderies, haute nouveauté,
2	do	robes brodées, riches,
3	do	jupons brodés,
6	do	mousselines unies, 7¼, 10¼ et 14¼,
2	do	corsets,
2	do	étoffe poils de chèvre, rayés et écossais,
14	do	orléans, haute nouveauté, pure laine,
2	do	mousselines de laine imprimée,
2	do	mérinos français noir et couleur,
2	do	mérinos allemand noir et couleur,
4	do	galons peluche façonnés, haute nouveauté,
2	do	galons velours, façonnés,
2	do	franges de soie, haute nouveauté,
7	do	galons de soie façonnés, moiré antique &c, en toutes largeurs,
5	do	rubans velours noir,
6	do	rubans velours couleurs,
8	do	rubans gros de Naples noirs, couleurs et façonnés,
4	do	rubans satin couleurs,
3	do	bretelles élastiques,
9	do	velours pour mantelets et collets en noir et couleurs,
2	do	poulte de soie noir, 20 et 34 pouces,
2	do	gros du Rhin noir,
2	do	satin de Chine noir et couleurs unis et changeants,
8	do	gros de Naples cristaux,
3	do	gros de Naples tout cuit, rayés, façonnés et cannelles, haute nouveauté,
4	do	marcelines 22 pouces et florences 14 pouces, en toutes couleurs,
12	do	indiennes rouges à l'huile unies et imprimées,
25	do	mouchoirs madras, 6 caisses mouchoirs imprimés, 2 caisses mouchoirs bleus et blancs,
15	do	ginghams,
18	balles	cotonnades bleu, double crème,
9	caisses	cotonnades françaises façonnées,
7	do	rideaux brodés et application sur mousseline et tulle,

qu'ils offrent en vente, avec un grand assortiment d'autres articles destinés pour ce marché, aux conditions les plus libérales et au plus bas prix du marché. 1dec

POMMES de terre—60 barils Mechanics, de Louisville, en débarquement du bateau à vapeur Niagara.

Pommes de terre—125 sacs Mechanics de Louisville, en magasin.

Pommes sèches—110 barils pommes fraiches du Nord, en débarquement du steamer Granada.

Pommes vertes—50 barils pommes vertes de choix, en état d'être expédiés, en magasin.

Pois—10 barils pois français frais, en débarquement du steamer Granada.

A vendre par DONNELLY, BENINA & co

30 nov 66, Tchoupitoulas

Succession de John G. Harold.

LES personnes qui ont des réclamations à faire valoir contre la succession de feu John G. Harold, sont priées de les présenter sans délai, à MM. J. J. Holden & Co, No 97, rue des Magasins, ou au soussigné, No 37, rue Natchez.

JOHN H. LUDWIGSEN, curateur.

29 nov—10

ON demande dans l'institution de Mme CHARPAUX, rue du chemin du Bayou, entre Claiborne et Bergny, une SOUS-MAITRESSE pour enseigner le français.—Il faut résider dans l'établissement.

On peut se présenter depuis dix heures du matin jusqu'à midi. 28nov—3f

AVIS.

M. J. D. BELAUME est, à partir du 1er courant, associé à mes affaires, qui seront conduites dorénavant sous la raison EDOUARD DUPASSEUR & Co.

Nouvelle-Orléans, 30 novembre 1855.

30nov—1m EDOUARD DUPASSEUR.

LEGAY & LECANU,
55, rue de Chartres,
Importateurs de confections pour hommes, jeunes gens et enfans.

NOUS recevons par les derniers arrivages de France et par les steamships Black Warrior et Cahawba, de New York, un très grand assortiment de confections d'hiver, comprenant tous les derniers genres, que nous offrons en vente à très bas prix.

11 oct LEGAY & LECANU, 55, rue de Chartres.

EN débarquement du navire Orcondates de Bordeaux:

150 caisses vin rouge Castelnau, Médoc,
25 do do pruneaux sèches,
4 do confitures assorties,
4 do mucissons,
20 milliers bouchons à demi bouteilles,

A vendre par FERROS FRERES.

20 nov 247 et 249, rue Royale enc. Dumaine

EN débarquement du navire Minesota, de Bordeaux:

20 barriques vin rouge St Julien,
20 do do St Emilion,
30 do do St Estèphe,
100 paniers anisette extra superfine,
20 caisses liqueurs do
6 do conserves,

A vendre par FERROS FRERES.

30 nov 247 et 249, rue Royale enc. Dumaine

DIVERS—50 caisses absinthe suisse,
20 meules fromage de Gruyère,
20 caisses do Mâle du marsre,
20 douzaines do Neufchâtel,
20 boîtes do pâte grasse,
2 caisses saucissons de Lyon,

En débarquement et à vendre par FERROS FRERES.

20 nov 247 et 249, Royale, enc. Dumaine

Avis de société.

MON fils, M. Joseph J. Fernandez est à partir d'aujourd'hui, associé à mes affaires, qui seront désormais conduites sous la raison de J. Fernandez & Co.

Nouvelle-Orléans, 1er novembre 1855.

1 nov—1m SALVADOR FERNANDEZ

ATTENTION.

Grande vente de marchandises sèches étrangères et du pays.—L'attention des marchands de la ville et de la campagne est appelée sur la vente de marchandises sèches qui aura lieu aujourd'hui, à 10 heures, au magasin d'encan de MM Vincent & Co., No 23 rue de la Douane.

MM Vincent & Co vendent aujourd'hui, à midi, en face de l'Arcade de Banks, plusieurs excellentes voitures qui viennent d'arriver.—Voir l'annonce.

M. R. B. Sykes vend, à 11 heures et demie, sur la Levée, entre les marchés, 250 barils de Malaga doux et sec, des amandes et des limons.—A midi et demi, sur la Levée, en face de l'hôtel des Monnaies: 1850 caisses de vin rouge et 40 futailles eau de vie de 1ère et 2nde preuves.

Vente à l'encan par J. A. Beard & May.

1er décembre—Maison à trois étages, encoignure Gravier et Gironde et trois maisons à l'encoignure Commune et Robertson—Une maison basse en bois, dans la rue Jackson, entre Levée et Rousseau—Deux maisons doubles, dans la rue Joséphine, à l'encoignure Fulton.

8 décembre—Deux beaux morceaux de terre, avec une jolie maison, à un mille au-dessus de Carrollton, faisant face au fleuve Mississipi et au chemin de fer de Jackson—Treize terrains pour bâtir, dans les rues Magnolia, Live Oak et Sixième, Quatrième District—Une maison basse en briques, encoignure Conti, Rampart et Bassin. Un îlet de terre sur le coteau de la Métairie.

12 décembre—Esclaves de valeur, succession de Robert Hall.

15 décembre—Un îlet de terre connu autrefois sous le nom de "Gormley's Basin" Prurés de S. Kohn et autres contre les héritiers de Wm Gormley—Une maison basse en bois, encoignure Constantine et Edouard.

18 décembre—Esclaves de valeur. Succession de Irène J. Rochon et Thomas Connoly.

22 décembre—Quatre terrains dans la rue St André, encoignure Jersey. Vente par ordre de la Cour—Une maison basse dans la rue Washington, entre Camp et Chasmus, pour le compte du premier acquéreur.—Succession de Caroline Voltaire—Maison en bois à étage, dans la rue Live Oak, entre Troisième et Quatrième. Succession D. Vancourt—Un terrain dans la rue Douzième, entre Dryades et St Denis, pour le compte du premier acquéreur. "Succession de Patrick Daly—Un esclave. Succession de D. Vancourt.

Pour plus amples détails, voir les annonces publiées dans une autre partie du journal.

A LA COQUETTE.
Mme A. FLANDRAIN,
Fabricante de corsets,
Rue Royale No 280.

Mme FLANDRAIN a l'honneur de prévenir les dames de la Nlle-Orléans qu'elle vient de recevoir de France tout ce qui concerne la fabrication de corsets, tels que coutils français, élastiques et crochets pour ceintures et corsets de dames enceintes et bas lacés pour varice, épaulettes de grâce pour enfans. Tous les corsets sortis de la fabrique de Mme Flandrain portent le cachet de la maison pour éviter la contrefaçon de ses modèles. Le tout à des prix très modérés. 23 nov—1m

Académie de Dessin et de Peinture.
M. A. C. JAUME, peintre de portraits et professeur de dessin.

INFORME le public et sa nombreuse clientèle, qu'il vient d'ouvrir un cours de dessin et de peinture, d'après la bosse, la nature [illegible] de jeunes gens qui [illegible] [illegible] son atelier 164 rue Royale de 6 1⁄2 à 8 heures du [illegible] et à son Académie 383 rue St Pierre, de 1 1⁄2 à 5 heures du soir, les lundi, mercredi et vendredi.

Prix: $ 6 par mois.

Restauration complète de vieux tableaux. 9c 3m

J. CASSERGUE,
Md. Tailleur, rue St-Charles, 77,

A l'honneur d'annoncer à sa clientèle et au public en général qu'il vient de recevoir du Havre un assortiment de chemises de toile très fine, à la dernière mode, ainsi que:
Velours couleur pour gilets;
Soie couleur et noire do. do.;
Drap et casimir noir; casimir couleur pour pantalon,
Drap et couleur de toutes nuances pour redingotes,
Edredon noir et couleur pour surtouts et paletots,
Casimir noir façonné, pour pantalons.

CHANGEMENT DE DOMICILE.
G. LAVIE,

A L'HONNEUR de prévenir ses amis et le public en général qu'il a transporté son magasin d'objets de toilette et d'articles pour hommes, de la rue St Charles No 3 au No 21 dans la même rue. 28nov

COLCORANE!
SPECIFIQUE INFAILLIBLE POUR LA
GUERISON DES CORS AUX PIEDS.
SEUL DEPOT A LA NLLE-ORLEANS, CHEZ
G. LAVIE, rue St Charles, No 21
Entre Canal et Commune. 28 nov

A LOUER—A livrer le 1er décembre prochain, la troisième maison à trois étages avec magasin, No 84, rue de Chartres entre les rues Conti et Bienville. S'adresser à PHI DEVEREUX,

28nov—10f 79 Passage de la Bourse

Demande de nourrice.

ON demande une nourrice au No 167, rue de la Plaisante, entre Remparts et Bourgogne. Inutile de se présenter si l'on ne peut fournir de bonnes recommandations. 28nov—3

Nourrice sans enfant.

ON demande une nourrice sans enfant. S'adresser No 244, rue Bayou. 29 n—3

A VENDRE.

UN magnifique billard français nouvellement arrivé, avec glace, pendule, lampe Carcel, etc.—batterie de cuisine en cuivre, fusil français, &c. S'adresser à M. LANTIN,

28nov—4 184, rue de Chartres

UNE famille française demeurant dans un des meilleurs situations de la ville, rapprochée du centre des affaires, désirerait admettre à sa table un ou deux jeunes gens à des conditions très modérées, on exigera les références les plus recommandables. S'adresser par lettre au bureau de l'Abeille.

29 nov—6t

G. LAVIE,
RUE ST CHARLES, No 21,
Entre Canal et Commune.

VIENT de recevoir un grand assortiment d'articles de toilette et de nouveautés, détaillés ci-dessous, qui seront vendus aux prix les plus modérés.

Gants Jouvin en chevreau blanc, paille et couleurs assortis;
Gants Jouvin en castor et de Suède, guêtres en drap;
Cols, cravattes et écharpes noirs et en couleur;
Foulards mouchoirs batiste blanc et à vignette;
Chemises fines en toile et en coton;
Devants de chemises, faux cols et manchettes;
Chaussettes en soie et en coton, blanc bleu et couleur;
Chaussettes en mérinos et en cachemire;
Gilets et caleçons en flanelle bleu et crosé;
Gilets et caleçons en soie et coton;
Parfumerie fine, brosserie et peignes assortis;
Porte-monnaie et bourses de tous genres, porte-cigares;
Pipes en véritable écume de mer, tuyaux et bouts d'ambre;
Boutons pour paletots, gilets, manchettes et pour devants de chemises;
Jumelles de théatre et de marine, longues-vues;
Carabines et pistolets Flobert, dits Monte-Christo, cap-sules;
Cheveux de coutellerie fine;
Cannes, parapluies en soie et en coton;
Cartes à jouer et jeux divers;
Caves à liqueurs, nécessaires, sacs, cabas, éventails et boîtes de toilette garnies;
Bronzes, porcelaine et cristaux.
Ainsi qu'un magnifique assortiment d'objets de fantaisie et de la dernière nouveauté. 28 nov

MAGASIN DE CUIRS,
Rue de Chartres, No 61,
LEON PIERRE & Cie,

OFFRENT en vente les articles pour cordonniers, chapeliers et corroyeurs le plus beau choix, et aux prix les plus réduits, ainsi qu'un grand assortiment de souliers de Paris en tous genres.

28 nov—12 f

CHEMISES françaises.—200 douzaines, à vendre par LEON PIERRE & co.

28 nov—7 61 rue de Chartres.

PERDU.

Dans la journée de dimanche 18 courant, il est parti de chez les soussignés un CHIEN noiratre, répondant au nom de Bruno, ayant les oreilles et la queue coupées très courtes. Informations sur le dit chien seront reçues chez QUETROUZE & LANGSDORFF,

28 nov 13 & 15 rue St Louis

RACHEL.
Son répertoire classique.
RACINE ET CORNEILLE.
Chaque ouvrage séparé.
AUSSI
en un volume, édition populaire illustrée.
THEATRE MODERNE.

Angelo—Adrienne Lecouvreur—Jeanne D'Arc—Marie Stuart—Le Guerino—Lady Tartuffe—Diane—Le Moineau de Lesbie, &c. &c. &c. &c. &c.—Horace—Cinna—Le Gentilhomme pauvre—Operas—Operas Comiques—Drames—Comédies et Vaudevilles nouveaux.

En vente chez VOR HEBERT & co,

22 nov 149 rue de Chartres.

Demande d'une Cuisinière.

UNE domestique blanche ou de couleur, sachant faire la cuisine, trouvera de l'emploi en s'adressant rue de Chartres No 60. 22 nov

A LOUER—DEUX BEAUX APPARTEMENTS GARNIS, rue Royale No 50, au-dessus du magasin, et aussi plusieurs chambres garnies. 22 nov—jusq.31déc

1856!

ALMANACH—30,000.

Calculé pour la Louisiane, à vendre, en gros et en détail.

ALMANACHS

Comique—Prophétique—de Polichinelle, de la Mère Gigogne et des Demoiselles, etc. etc.

En vente chez VOR HEBERT & cie,

22 nov 149 rue de Chartres

Vor Hebert & Cie,
149, RUE DE CHARTRES.
NOUVEAUTÉS LITTÉRAIRES.

Impressions de voyages de Paris à Sébastopol—Publiées par A. Dumas.

Les Statues Contemporaines—Par Joseph Caroulliard.

Alphonse Karr—La Main du Diable.
Alex. Dumas fils—La Boîte d'argent,
" " Trois hommes forts, &c. &c. &c.
Brochures illustrées—Maleskoff.
Les Anges.
Romans de Dumas, d'Eugène Sue, Balzac, Paul Féval, Paul de Kock, &c. 28 nov

Volé.

UN quart de billet, No 17,904, de la loterie de la Havane tirée le 19 du courant. Le public est prévenu de ne pas négocier ou escompter le dit billet, attendu que le paiement en a été arrêté. 28 nov—3

DEPOT DU DRAP DE BELLAMY,
Des premières Fabriques Françaises.

P. LEVESQUE, rue de Chartres, 76, entre Bienville et Conti, informe ses acheteurs qu'il vient de recevoir par derniers navires du Havre, un grand assortiment de drap pour billards, et qui, d'après un arrangement avec les dites fabriques, il recevra des envois successifs qui maintiendront toujours un plus grand complet ses assortiments.

Dr L. DUPERRON, dentiste,
Rue Royale, No 64,

Prévient ses clients ainsi que le public en général, qu'en outre de toutes les opérations dentaires chirurgicales et mécaniques, il fait les dentiers, pièces d'une à succion, c'est-à-dire sans crochets ni ressorts, avec toutes les améliorations connues, aux prix les plus modérés et à l'entière satisfaction des patients. 21 nov

LE Dr ANFOUX.

C'EST le Dr G. Anfoux, médecin, qui est allé faire un tour en Europe, et non le dentiste, comme on a répandu le bruit.

LE Dr T. ANFOUX,
Chirurgien Dentiste,

Est toujours au No 8 rue Baronne, près la rue du Canal. Son intention est d'y rester et il continuera, comme par le passé, à y exercer sa profession. Il sera traité avec soins à tous ses patients. Ses prix sont modérés.

Cabinet et résidence au No 8 rue Baronne, entre la rue du Canal et le dépôt des chars de Lafayette. 30 nov—1m

FERROS FRERES,
247 et 249, rue Royale, enc. Dumaine,
IMPORTATEURS DE VINS, LIQUEURS,
EAUX-DE-VIE ET CONSERVES,
Ont constamment de marchandises en gros et en détail.

Nègres à vendre.

UN grand nombre de Nègres de choix de la Virginie et du Maryland sont arrivés aujourd'hui; il y a parmi eux des domestiques et des ouvriers de tous les genres. Le soussigné aura toujours un magasin de gros Nègres de choix à vendre.

WALTER L. CAMPBELL,
Encoignure Esplanade et [illegible]

AVIS.

Agence de la Compagnie d'Assurance Mutuelle du Soleil.

Nouvelle Orléans, 3 novembre 1855.

LES directeurs de cette Compagnie s'étant décidé à élire les affaires de l'Agence, aucune nouvelle assurance ne pourra être renouvelée.

3 nov—2m THOMAS SLOO, Agent

Doctor ADOLFO RECHWICH,
Medico y Cirujano,
OFICINA Y RESIDENCIA
Calle Real No 169,
entre las calles de Tolosa y San Pedro.

DOCTEUR ADOLPHE REGHWICH,
Médecin et chirurgien.
Office et résidence,
Rue Royale, No 169,
Entre Toulouse et St Pierre,
NOUVELLE-ORLEANS. 21 nov—1m

CITY HOTEL, Nlle-ORLEANS.

LE soussigné annonce respectueusement à ses amis et au public en général, que cet ancien établissement et favorablement connu, a été complètement réparé; toutes les améliorations suggérées ou conseillées y ont été introduites; ainsi que toutes les réparations nécessaires. L'édifice a été peint et les chambres, celles des dames surtout, ont des meubles neufs et de la plus grande élégance. En un mot, le propriétaire n'a épargné aucune dépense pour ajouter au confort de ses pensionnaires. L'hôtel sera ouvert le 1er octobre prochain.

11 sept—6m R. R. HORNE, Propriétaire

E. DURAND,
IMPORTATEUR DE
PORCELAINE et CRYSTAUX
Encoignure St-Pierre & Royale,
Nos. 167 et 169,

A l'honneur d'annoncer au public en général qu'il vient de recevoir, par les derniers arrivages d'Europe, un grand assortiment de Crystaux et Porcelaines qu'il offre à vendre à des prix modérés.
Lampes modérateurs et autres;
Services complets, unis et décorés;
Coutellerie, Plaques, carafes, verres unis et couleurs;
Plats, assiettes de tables et verres pour cafés et restaurants;
Un complet assortiment de poêles à fourneaux et de batterie de cuisine;
Huile de Colza, pour lampe modérateur, épurée.
20 oct

Magasin à bon marché de HARBY.

185 RUE DU CAMP. 185

Cols Rachel, jaconat et guipure,
Collerettes valenciennes, fil et guipure,
Cols et manches valenciennes et fil,
Articles en jaconat, mousseline Suisse et guipure,
Bandes à jour, mousseline Suisse et jaconat,
Broderies et entre-deux, riches et du dernier genre,
Garnitures soie, peluche, moire antique et velours,
Robes brodées très riches, pour enfants,
Manteaux de drap,
Manteaux de mérinos,
Manteaux de velours,
Robes de chambre, riches, &c.

Le soussigné annonce respectueusement à sa clientèle et aux dames en général qu'il a maintenant un très grand assortiment de toutes sortes BRODERIES de la dernière mode qu'il vendra à 20 cts. au dessous des prix de n'importe quel magasin de la Nouvelle-Orléans.

On déplora les marchandises au prix de achétour. HORACE HARBY.

10 nov—3f No. 185, rue du Camp.

SOIERIES, MANTEAUX, BRODERIES.

P. & E. REILLY offriront en vente aujourd'hui LUNDI, et les jours suivants, un grand fonds de
SOIERIES, CHALES,
MANTEAUX, MANTELETS,
BRODERIES.

Dont les prix paraîtront modérés après qu'on les aura examinés. Les marchands de la campagne sont priés de venir les voir avant d'acheter ailleurs, notre stock des marchandises précieusé étant le plus grand qu'il y ait à la Nouvelle Orléans.

P. & E. REILLY.

25nov encoignure Canal et Royale

FAURES & NORMAN,

33 et 35, RUE ROYALE, ENCOIGNURE DOUANE, Importateurs de vins, eaux-de-vie, liqueurs et conserves, et marchands de comestibles en gros et en détail. 20 oct

MUSIQUE NOUVELLE.

T. E. BENOIT, marchand de musique et d'instruments, rue de Chartres, 74, entre Conti et Bienville, a l'honneur de prévenir les amateurs qu'il vient de recevoir un grand assortiment de musique, et qu'on trouvera dans son magasin les morceaux détachés et les partitions des opéras anciens et nouveaux—Morceaux et partitions pour piano seul et grand choix de romances nouvelles—Musique pour flute et pour violon sur les motifs des opéras les plus nouveaux.

24 nov

Bon marché! Bon marché! Bon marché!
Manteaux et Talmas,
Aux prix de New York.

REÇU tout récemment un grand assortiment de Manteaux et Talmas du dernier genre, pour la campagne seulement. Les étrangers sont particulièrement invités à venir examiner le stock avant d'acheter ailleurs, attendu que les conditions sont des plus avantageuses. A vendre par
Mme FABIO, enc. Hopital et Chartres (Conde)

24 nov—1m

P. DUBEL & Co.
No. 27, rue de Chartres,

VIENNENT de recevoir un bel et grand assortiment de PLUMES D'OR, des marques suivantes: Dawson, Warren et Hyde, Levi Brown, Mye, Lion Bohn et autres, et garanties de première qualité.

—AUSSI—

Un superbe assortiment de CANIFS de Rogers et de Crookes, qu'ils offrent à des prix modérés. 24 nov

37 RUE DE CHARTRES 47
Magasin de Draps, gilets, Casimirs, &c.&c. et de fournitures de tailleurs.
P. BRESSEC,

VIENT de recevoir par les derniers arrivages du Havre, ses nouvelles marchandises d'automne et d'hiver, telles que:
Draps noir fin français,
do do extra fin do
do bleu différentes nuances,
do marron,
do vert,
do castor bleu,
Satin laine noir de toute qualité, fin et extra fin.

Un assortiment complet de casimir fantaisie du dernier genre, ainsi que gilets velours, peluche, soieries façonnées, tartans, etc.

Les prix de ces marchandises étant fixés au plus bas, MM. les tailleurs et le public en général sont priés de venir les visiter auparavant d'acheter ailleurs. 24nov—6m

H. L. BOCKE, J. P. KLAIBER, J. KRAEMER
H. L. BOCKE & Co.
Rue de Chartres No 162, encoignure Toulouse,
Importateurs, Marchands—Commissionnaires.

REÇU par le navire Johannisburg, un grand assortiment de velours noir fin, velours façonné, tous les qualités et couleurs; rubans de velours, velours pour mantilles, couleurs et façonnés.

A vendre en gros, chez H. L. BOCKE & Co.

24nov

AIGUILLES—Réduction de prix.

NOUS avons pris des arrangements pour vendre les célèbres aiguilles dites "Imperial drilled eyed Needles" à une réduction aux marchands et aux personnes qui en achèteront en gros.

HYDE & GOODRICH.

24 nov—1m Enc. Canal et Royale

Huile pour les machines.

L'HUILE soussigné vend au fini à 1 piastre; BENZINE DE SASSAFRAS, PERCELLINE HUILE DE BALEINE, HUILE DE MACHINES pour les machines. Cette huile est connue bien meilleure que celle de sperme de baleine et ne laisse pas de gomme dans les machines. Les prix sont modérés.

A vendre seulement par A. A. GREEN & CO,

11nov—6m No 60, rue Poydras.

LION & PINSARD,
65 et 67, rue Royale, encoignure Bienville,

VIENNENT de recevoir par le navire Johannesberg un assortiment considérable de marchandises nouvelles. Entre autres:

Un grand choix de mercerie, tel que rubans de toutes espèces, galons moirés, peluches, velour uni et façonnés, rubans satin, moire antique, peluche, velours sablés de toutes genres, garnitures, ceintures, cordonnets, boutons, moire, boutons, agrafes, &c. à vendre en gros à des conditions très libérales.
Cols broderies anglaises; cols crêpe noir;
Chemises brodées pour dames,
Peignes en écaille, pour chignon, à retapper et autres.
Gants Jouvin, garantis véritables, à $1 la paire,
Gants castor, laine, soie et autres.
Parfumerie française des fabriques de Lubin, Piver, Guerlain, Pinaud et Societé Hygiénique,
Bonneterie de tous les genres, caleçons, gilets de peau, chaussettes, bas, chemises toile, coton et devant toile, tout coton, couleurs, bretelles, jarretières, Cravates, cols-cravates, colliers, écharpes, cols,
Porcelaines et cristaux, biscuits,
Pendules et candelabres, bronzes et imitations,
Statuettes, groupes, objets d'art et de fantaisie,
Lampes modérateur et huile de Colza,
Carcel Lampe, &c. &c, 600,000 Cassques,
Bijouterie fine française et américaine,
Bijouterie imitation,
Bijouterie pour deuil, telle que bracelets, broches, boucles d'oreilles, épinglettes, chaînes, colliers, croix, &c. en jais et imitation.
Articles et objets de fantaisie de toutes sortes,
Porte-monnaie, porte-cigares et portefeuilles,
Armes et articles de chasse, armes de Flobert, dites Monte-Christo,
Tabletterie, boîte, pupitres, caves à liqueurs,
Brosses de toutes sortes,
Un assortiment considérable de chemises, chaussettes, caleçons, &c.

Vente en gros et en détail, à des conditions très libérales.

Commissions pour New-York et pour la France.

LION & PINSARD,

26 nov 65 et 66, rue Royale, enc. Bienville

PAPIERS PEINTS.

DELCROIX, 189, rue de Chartres,

APPELLE l'attention des acheteurs sur son bel assortiment de papiers peints. Ces papiers, entièrement nouveaux comme dessin, se recommandent surtout aux personnes qui ont le goût des riches tentures.

Papiers chinés fond blanc à feuillage gris franges d'or,
Papiers maillés do do do,
Papiers marquinés do do do,
Papiers velours laine boccase soie et or,
Papiers velouté blanc sur blanc fond brun,
Papiers velours rouge, tenture gothique grisaille or,
Papier uni, fond or, tout ce qu'il y a de plus riche,
Papiers satin, satiné de Ténèbre, blanc sur blanc, feuilles d'or,
Papiers glacés, à dessus, admirables de collets et de dorure,
Papiers décors veloutés et or, à panneaux blancs, à colonnes, pilastres, bases, &c. &c.
Bordures assorties aux papiers, &c.

Aussi—Un vaste assortiment de papiers demi fins imitation satin, velours, &c. Papiers ordinaires et communs; le tout admirablement imprimé et à des prix très modiques. DELCROIX,

150 rue de Chartres.

EN magasin:—15 bqs. vin rouge Margaux Médoc, vieux,
35 barriques vin rouge, St Emilion, vieux,
25 " " Bonnes Côtes pour famille,
65 barriques vin blanc, Haut Sauterne,
10 " " do vieux extra,
75 caisses vieux Château St Emilion véritable,
125 do do Grand Larose,
150 do do Médoc,
25 do do St Julien,
115 do do vin blanc Haut Sauterne,
20 do do do extra,
25 do absinthe Y & L,
25 do absinthe do
20 do vermouth de Noilly,
65 paniers anisette Layers "Jules Clémens" en grande bouteilles demi et quarts, à vendre par
FAURES & NORMAN,

24 nov 33 et 35 rue Royale

Conserves.

A VENDRE par le navire Anne Perkins, Cap. Wolz, venant de Bordeaux:
[illegible] huiles d'olive, à l'huile,
[illegible] pâté foie,
[illegible] andouilles, saucisses truffées, cervelats et pâtés de gibier.

A vendre par FAURES & NORMAN,

24 nov 33 et 35 rue Royale

PRUNEAUX—50 caisses pruneaux frais, en bocaux, de la nouvelle récolte, en débarquement du navire Orcondates, venant de Bordeaux, à vendre par
FAURES & NORMAN,

24 nov 33 et 35 rue Royale

VIN—60 barrils rouge côte St Emilion, pour vendre, et 50 barriques demi vin blanc extra, en débarquement du navire Minesota, venant de Bordeaux, à vendre par FAURES & NORMAN,

24 nov 33 et 35 rue Royale

FROMAGES pâte grasse, de Gruyère et de fromages, en débarquement du United States, à vendre par FAURES & NORMAN,

24 nov 33 et 35, rue Royale

SOCIETE CATHOLIQUE,
pour l'instruction des Orphelins dans l'indigence, 3me district.

LES contribuables, les ex-directeurs de cet établissement, ainsi que le public en général, sont respectueusement invités à assister, le lundi, 3 de décembre 1855, à la messe solennelle qui sera célébrée à l'église St-Augustin, en mémoire de la veuve BERNARD COUVENT, Bienfaitrice de cette Institution.

La messe commencera à 8 heures précises du matin, et une quête au profit de l'institution sera faite aux portes de l'église.

De la part de la direction.

29 nov—Steller ARMAND LANUSSE, Secrétaire

BUREAU DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE DE LA LOUISIANE A LA NOUVELLE-ORLEANS.

Nouvelle Orléans, 16 novembre 1855.

CONFORMEMENT à l'article 4 de la Charte de cette compagnie, avis est par le présent donné qu'une élection de trente-trois directeurs pour l'année, à partir du deuxième lundi de mars prochain, aura lieu au bureau de la Compagnie, No 92, rue du Camp, LUNDI, 3 décembre prochain, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi. H. P. JANVIER,

16 nov—1 j au 3 déc Secrétaire

Thomas C. Payan & Co,
Fabricants, marchands en gros et en détail de vêtements de mode.

No 74, rue du Canal, entre les rues Chartres et Vieille-Levée.

Magasin à New York, 19, Murray street, entre Broadway et Church—Fabrique Nos 309 et 311 Broad street, Newark, New Jersey.

ONT reçu par les steamers Crescent City, Granada, Black Warrior et Cahawba et recevront par chaque arrivage de ces steamers, les marchandises suivantes de nouvelles qu'ils vendront à très bas prix et qui ont été fabriquées expressement pour ce marché, savoir:

Habits—Paletots genre de sortie et redingotes, drap pour bureau, pardessus, habits de bal, un magnifique assortiment d'habits de soirée d'un nouveau genre Taïmas, manteaux de soirée, Basquines, nouveau genre.

Draps et castmirs—Drap et casimir français, anglais, belges, allemands et américains, noirs, bleus, bruns, verts, orange, gris mélange, mélange uni, gris bleu et marrons.

Pantalons—Drap noir et bleu, satin laine, vert, mélange, à cotes unies à carreaux, mélange soie et toutes sortes de couleurs et de genres de casimir français, anglais et américains.

Gilets de dessous—Gilets de dessous casimir noir, bleu, mélange et de fantaisie, cachemire d'été de fantaisie et à dessins, valencia, satin noir, uni et à dessins, grenadine française unie et à dessins, soie blanche. Marseilles blanc, gilets de dessous en flanelle, à dessins riches et unis, soie noire et fantaisie, merinos noir et bombazine, Florentine, Barcelone, Florentine et Barathen.

Marchandises de Plantations:

Paletots en couvertures bleu et de fantaisie, tous genres et toutes qualités, 1600 douzaines habillements complets de kerseys gris blanc et noir; chemises de flanelle rouge, grise et blanche, caleçons chemises Hickory à raies, première qualité; 500 douzaines do, seconde qualité, 700 douzaines de chemises de gings, chemises et caleçons mélange, blanc et écru, caleçons coton blanc et écru, ... uni, pardessus et jambières en caoutchouc, 1200 douzaines chemises coton et devants de toile à 5c. à 6c la douzaine; chemises coton et écru et chemises devants, français, patentés, importés expressément pour notre fabrique. Un assortiment de chemises calicot et jaconat français.

Un assortiment complet de lingerie pour hommes, un assortiment de vêtements et de chemises pour jeunes gens et enfants. Les planteurs et les marchands de la ville et de la campagne trouveront dans leur intérêt de venir examiner nos marchandises avant d'acheter ailleurs. 30nov

Dissolution de société.

LA société existant jusqu'à ce jour sous la raison CHOUTEAU & VALLE, est dissoute par suite de la mort de M. HENRY CHOUTEAU. Le nom de la société ne servira qu'à la liquidation.

NEREE VALLE, associé survivant.

St. Louis, 20 novembre 1855. 30nov—6m

NÉRÉE VALLÉ,
Successeur de Chouteau & Vallé,
MARCHAND COMMISSIONNAIRE ET EXPEDITEUR,
30 nov 24, Levee, St Louis, Mo

POIDS ET MESURES.

LE bureau de l'inspecteur pour le Premier District, rue Julie No. 126 est ouvert de 9 heures du matin, à 3 heures de l'après midi.

30 nov—2m

ON DEMANDE, dans un quartier respectable de la ville, l'étage supérieur d'une maison, avec balcon sur la rue, pour une petite famille qui veut passer l'hiver à la Nouvelle-Orléans. On prendra des salons meublés ou non meublés, avec ou sans le service des domestiques, mais l'usage de la cuisine est indispensable. Ecrire par la poste, à l'adresse de la boite 145, pour le prix par mois. 30 nov—6f

PIANOS.
SUCCESSION DE Wm. HARTKOPF.

Le soussigné exécuteur du décès de M. Wm. Hartkopf tout son stock de Pianos, comprenant des instruments des manufactures les plus célèbres, telles que celles d'Erard Pleyel et autres personnes distinguées, est maintenant offert au public à des prix extrêmement réduits, à l'effet de clore la succession.

Une partie de ce stock considérable ne fait que d'arriver et a été choisie par M. Hartkopf avec son habileté et son soin habituels, pendant son séjour à Paris, l'été passé.

S'adresser au magasin de pianos No 116, rue Royale entre St Louis et Conti. 30 nov—24

AVIS.

Succession de Wm Hartkopf.

LES personnes qui ont des réclamations à faire valoir contre feu M. Wm Hartkopf, sont priées de les présenter aux soussignés, pour règlement. Les personnes qui doivent à la succession sont priées de venir régler avec eux.

FELIX GRIMA ET H. BONZANO,
Exécuteurs testamentaires.

30 nov No 116, rue Royale

Avis aux abonnés du Conseiller des Dames.

Vor. HEBERT & Cie.

NOUS avons l'honneur de faire savoir aux souscripteurs de ce journal—que nous avons reçu le numéro de novembre qui est sans le numéro et de la nouvelle année de cette publication.

Nota—Il reste quelques abonnements à placer. On souscrit chez

Vor. HEBERT & cie, agents principaux,

30 nov 149 rue de Chartres

A. PAYA & Co.,

ONT reçu par les derniers arrivages:
Raspail—Chimie organique
Histoire naturelle
Manuel annuaire
Bouchardet—Formulaire magistral

30 nov 56, rue de Chartres

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

REÇU par A. PAYA & Cie
IN 8o.
Bruyère—La Phrénologie
Lavallée—Richesse des Français
Michelet—Renaissance
IN 8vo.
Alibert—Physiologie des Passions
IN 12.
Charivari—Messieurs les Cosaques
Ratisbonne—Impressions littéraires
Planche—Etudes littéraires
G. de Nerval—Œuvres
Méry—Nuits Parisiennes.
Brochures nouvelles. A. PAYA,

30 nov 56, rue de Chartres

MEDECINE CONSULTANTE.
Maladies chroniques.

LE Dr H. HARDY donne chaque jour ses consultations pour les maladies incurables, à la pharmacie Battier, encoignure St Pierre et Dauphine, de midi à 2 heures.

Une pratique de 17 années sous toutes les latitudes, la considération scientifique que s'est acquise en notre Louisiane depuis neuf ans une méthode rationnelle par l'expérience, ne peut manquer d'être utile à tous.

T. BACHELIER,
MARCHAND DE GRAINES, BOTANISTE,
99, rue des Ursulines.

Vient de recevoir par la barque Butcher, et par les steamers Crescent City et Granada, un immense assortiment, comme suit:

Oignon,	Concombre,	Piment,
Poireau,	Cresson,	Pimprenelle
Artichaut,	Epinard,	Poirée, (ou bette)
Brome,	Gourgane,	Pois, de plusieurs
Betterave,	Laitue,	variétés,
Cardon,	Romaine,	Radis, do do
Carotte,	Mâche (ou doucette)	Romarin,
Céleri,	Melon, 1er choix,	Roquette,
Cerfeuil,	Navet,	Sauge,
Chicorée,	Oseille,	Thym,
Chouffeur,	Panais,	Tomate,
Chou navet,	Squash,	Scarole, &c.

Ainsi qu'un bel assortiment de GRAINES DE FLEURS, dont le détail est trop long pour être mentionné ici.

Il a aussi des plantes de Magnolia, des Orangers, des fraisiers, &c. &c. en grande quantité.

N. B.—Les demandes spéciales à lui adressées, pour les arbres à fruit et d'ornement, ainsi que les plantes des pépinières et serres de la célèbre maison Affleck, seront également remplies promptement, aux prix du catalogue descriptif, inséré dans le "Southern Rural Almanach" de ce gentleman, déjà publié pour l'année 1856. 30 nov

500 Jarres huile d'olive,
200 balles tapis,
100 balles amandes,
150 caisses limons,
300 do oranges,
200 barils vin de Malaga sec,
25 do do do doux.

A vendre par J & J TARDOS,

20 nov 21 Vieille Levée

EN débarquement du navire Orcondates, venant de Bordeaux:
65 barriques vin rouge,
25 barils vin blanc,
20 futailles, 1⁄2 et 1⁄4 pipes eau de vie Hy. Sutton
30 paniers guignolet,
20 caisses fruits au jus, assortis,
10 do fraises au jus.

A vendre par B. TALAMON,

28nov 181 rue Royale

FROMAGE de Gruyère nouveau—3 tonneaux en débarquement du navire United States, venant du Havre, à vendre par B. TALAMON,

28 nov 181 rue Royale

EN débarquement du navire Minnesota, venant de Bordeaux
60 barriques vin rouge St Emilion,
20 do do Château Margaux,
50 do do Pauillac Médoc,
25 1⁄2 do do Château Margaux,
25 1⁄2 do do St Estèphe Médoc,
16 do vin blanc Haut Sauterne,
100 1⁄2 do do do
10 fûts cognac,
25 barils vinaigre blanc,
600 caisses vin rouge St Julien Médoc,
350 do do blanc Haut Sauterne,
150 do do rouge Haut Brion,
100 do do St Emilion,
250 do do Château Bellair et Beaumont,
250 do do St Estèphe,
250 do do Lafitte, Margaux et Latour,
50 do do 24 1⁄2 bouteilles do do do
100 paniers anisette Marie Brizard,
150 caisses liqueurs assorties,
300 do fruits au jus assortis,
125 do conserves alimentaires,
75 do gelées et marmelades de fruits, assorties
50 do de sardines,
500 boîtes truffes [illegible],
1000 do pâtés [illegible],
600 paniers huile d'olive, Boyeaux & Gautier,
100 caisses fruits au vinaigre,
30 do moutarde de Louis,
10 do chocolat do

A vendre par B. RENAUD & A TAMBOURY,

26nov Encoignure Royale & St Louis

MAGASIN DE TAPIS
No 29 rue de Chartres.

LES soussignés reçoivent journellement un grand assortiment de tapis, consistant entre autres en velours, Wilton, tapisserie Bruxelles, 3 plis, Ingrains; ainsi qu'un grand choix de toiles, tapis à nattes, en droguets et en fil; tapis de table et de pianos; étoffes en crin; tapis en coco; toiles cirées pour parquets, de différentes largeurs, coupées d'après les dimensions des différents appartements, corridors, &c. &c.

Le tout au plus bas prix du marché.

A. BROUSSEAU & Co,

24 oct 29 rue de Chartres

REÇU par le navire Guttemberg, du Havre, 39 caisses de vin de Bourgogne des marques Pomard, Chambertin, Volnay, Clos Vougeot et Nuits.

AUSSI: en magasin, un grand assortiment de marchandises des meilleures marques de Paris.

A vendre par B. RENAUD & A. TAMBOURY,

26 nov Encoignure Royale & St Louis

Changement de domicile.

LE Dr H. RANCÉ a transféré son domicile rue Bourbon No 167, entre les rues Toulouse et St Pierre, maison qu'occupait anciennement M. le Dr C. De Valetti.

Forcé de m'éloigner encore pour cause de santé, M. le Dr H. Rancé reste seul chargé du soin de toute ma clientèle.

C. DE VALETTI.

20 oct—3m D. M. P

MAGASINS DE MODES.

Magasin de haute nouveauté.
Ouverture samedi 24 novembre.
Madame ALBERT,

A l'honneur d'annoncer aux dames de la Nouvelle-Orléans et de la campagne qu'elle a ouvert à son salon de l'encoignure Royale et Bienville le magasin du rez-de-chaussée où l'on trouvera un grand choix d'articles modes et nouveautés.

Arrivant de Paris, ayant mis tous ses soins dans les achats qu'elle vient de faire, elle espère que les dames voudront bien lui continuer leur bienveillant patronage.

Mme ALBERT annonce en outre qu'elle vient de joindre à son atelier de modes un atelier de couture et de confection.

Ayant amené une des premières couturières de Paris, sortant de la maison CAMILLE, fournisseur de l'impératrice et de la reine d'Angleterre, sollicite les dames de vouloir bien l'honorer de leur confiance et espère que son bon goût, joint à son talent, sera approuvé par la haute fashion de la Nouvelle-Orléans.

28nov

No. 34, rue de Chartres, encoignure Douane.

Ouverture de Modes et Nouveautés.
OLYMPE & Co.,

ONT l'honneur de prévenir les Dames qu'elles viennent de recevoir de Paris un bel et riche assortiment de modes et nouveautés, consistant principalement en chapeaux et capottes, robes taffetas à volants, velours et peluche, mantes à peaux, damas riche, moire antique, taffetas rayés et quadrillés, velours, peluche, manteaux et mantelets de la plus haute nouveauté, châles cachemire de l'Inde, châles peluche et grenadine, broderies, lingerie, dentelles, valenciennes, guipure, point d'Angleterre, mouchoirs brodés, rubans, plumes, fleurs artificielles, franges, gants Jouvin, fausse bijouterie, ombrelles, &c. &c. et qu'ils en feront l'ouverture mercredi prochain, 7 novembre.

Toute la marchandise ayant été achetée par Mme Olympe elle-même, avec le plus grand soin dans les meilleures maisons de Paris, nous osons espérer que les Dames voudront bien nous continuer leur bienveillant patronage. OLYMPE & Co,

3 nov 34, rue de Chartres

GRANDE REDUCTION DE PRIX.

LA maison MICHEL FRYER & Co, offre (pour cause de liquidation) un joli choix de soieries, lingerie, confections pour dames et enfans, articles de bal, fleurs et fournitures de mode.

Toutes les ventes sont au comptant. 21 oct

MADAME GODIN

Rue Bourbon, No 44, entre Dumaine et Bienville.

A l'honneur d'annoncer aux dames de la Nouvelle Orléans qu'elle vient d'arriver de Paris avec un joli assortiment de capelines pour fillettes, ainsi que chapeaux d'enfants en tous genres. 29 nov—1M

MODES! MODES!
à l'instar de Paris.
Madame DURAND,
Rue Royale 187, entre Toulouse et St-Pierre,

A l'honneur d'informer les dames de la ville et de la campagne qu'à son retour d'Europe, elle s'est décidée par une vente publique de toutes ses anciennes marchandises au magasin.

Elle offre un nouveau choix de modes et de nouveautés achetés par elle-même avec le plus grand soin dans les maisons les plus renommées de Paris, beaucoup de ses articles de goût ont figuré à l'Exposition Universelle.

Un grand assortiment de chapeaux de tout genre pour dames et pour enfants.

Manteaux, pelisses, et mantelets en soie et en velours.

Lingerie unie et broderie grande nouveauté, fleurs artificielles, coiffures pour bal, dentelles, valenciennes, parures complètes pour mariées, rubans, en soie, en velours et en peluche, ombrelles, gants et mitaines, gants riches, et en général tout ce qui concerne la haute nouveauté.

Les prix sont modérés. 21 oct

No 17 rue de Chartres.
MODES ET NOUVEAUTÉS.
Mme ROBERT

A l'honneur de faire savoir aux dames qu'elle a reçu un assortiment de modes et nouveautés, consistant principalement en chapeaux du dernier genre, provenant des meilleures maisons de Paris. Manteaux, mantelets, lingerie, coiffures, dentelles, fleurs broderies, voiles, gants, boutons nouveaux, plumes, velours, valenciennes, corsets, &c. &c. 23nov—10f

Changement de domicile.
MADAME ROBERT,

A l'honneur de faire savoir aux dames de la Nouvelle-Orléans qu'elle a transporté son magasin de MODES et Nouveautés au No 17, rue de Chartres, entre Douane et Canal.

No 60 rue de Chartres, entre Douane et Bienville.

Ouverture de modes et de marchandises de HAUTE NOUVEAUTE.

SOPHIE, successeur de A. MANSUY.

Mlle Sophie, de retour de France a l'honneur de prévenir les dames de la Nouvelle-Orléans et de la campagne, qu'elle a acheté à Paris et qu'elle vient de recevoir un magnifique assortiment de modes et haute nouveauté, consistant principalement en chapeaux et capotes du goût le plus élégant, robes et manteaux, ... point de Venise, point d'Alençon, point d'Angleterre, valenciennes, ... et qu'elle en fera l'ouverture samedi prochain.

Mlle Sophie appelle surtout l'attention des dames sur son assortiment de dentelles les plus riches qui soient à la Nouvelle-Orléans. 14 nov—1m

Mlle SOPHIE,
Successeur de A. MANSUY,
No. 60 RUE CHARTRES.

A l'honneur de prévenir les dames qu'elle fera l'ouverture de ses marchandises SAMEDI 24 courant. 22 nov—5

MAGASIN A BON MARCHÉ.
Modes et articles de fantaisie.
E'coignure Hôpital et Chartres (Condé).
Madame FABIO

Mme Fabio a l'honneur d'appeler à sa clientèle et aux dames en général, qu'elle a reçu, par les navires Globe et Nuremberg venant de France, un magnifique assortiment et varié de MARCHANDISES DE FANTAISIE ET DE SAISON, comprenant:

Chapeaux de soie, pour dames et demoiselles, capotes d'enfants,
Manteaux de velours, couronnes de mariage et de bal,
Manteaux de velours, garnitures de fantaisie,
Manteaux de drap, broderies,
Mantelets de soie, voiles de mariée,
Et un assortiment complet de tous les autres articles de mode.

Mme Fabio espère que ces bons choix de marchandises et les prix modérés auxquels elle veut vendre, [illegible] [illegible] patronage du public.

Mme Fabio invite respectueusement les dames à venir examiner ses marchandises avant de faire leurs achats ailleurs. Ses conditions sont des plus avantageuses.

MANTEAUX ET MANTELETS faits sur commande, dans le plus bref délai.

Souvenez-vous que le magasin est au coin des rues Hôpital et Chartres. 15n—3m

A bon marché.

VOILES noirs en vrai dentelle française, de 3 à 6 piastres. Jouvin et gants soie satin, de 40 à 60 cts. Cols guipure et crêpes riches, de $1 à $1 75. Bandes jaconat brodées, riches, de $1 à $1 50. Assortiment de franges, soie noire et couleur, dernière mode, à vendre au plus bas prix, chez Mme FABIO,

Encoignure Hopital et Chartres (Condé)

Madame POYARD,
Arrivant de Paris,

A l'honneur de prévenir les dames qu'elle vient de recevoir un riche et bel assortiment de haute nouveauté consistant en CHAPEAUX, capotes, mantelets pour dames et enfants, manteaux pour robes, taffetas à volants, moire antique, satin quadrillé et à pois, plusieurs articles de l'Exposition, belles lingeries, dentelles et riches, bonnets à dessins les plus nouveaux, fleurs, plumes, parures, robes de bal, layette d'enfant, bijouterie et articles de fantaisie. Elle joint à son magasin une première couturière française pour les robes, manteaux et confections. Mme Poyard ayant mis tous ses soins au choix de ces différents articles, elle espère que les dames voudront bien lui continuer leur bienveillant patronage.

157 rue de Chartres, encoignure Toulouse.

Ouverture de ses marchandises mercredi 28 courant.

26 nov

Grande réduction de prix.
Ouverture de Modes et Nouveautés,
Rue Condé, No 18, maison Pontalba, entre Ste-Anne et Madison.

MADAME HALWEDE a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'elle vient de recevoir de Paris un bel et riche assortiment de Modes et Nouveautés. Mme Halwede espère que les dames voudront bien, comme par le passé, continuer pour elle leur bienveillant patronage.

Nouvelle Orléans, le 20 novembre 1855

21 nov—3m

Ouverture de marchandises de haute nouveauté.
Mme. E. FOURNIER,

marchande de modes, rue Condé Encoignure de Madison, (sous le Pelican Café), a l'honneur de prévenir les dames qu'elle vient de recevoir par les derniers arrivages de France, un joli assortiment de modes de haute nouveauté, en robes, manteaux, mantelets, fleurs, confections de soie, [illegible] Lingeries, dentelles, articles pour enfants [illegible] rubans, fourrures, &c., et qu'elle en fera l'ouverture le samedi 16 novembre.

Mme Fournier annonce en outre à sa nombreuse clientèle qu'elle vient de joindre à son atelier de modes un atelier de couture, et sollicite de nouveau le bienveillant patronage de toutes les dames.

2 nov

BRODERIES. BRODERIES.

MLLE C. GUERIN, de retour de France, a l'honneur de prévenir les dames qu'elle a un assortiment complètement renouvelé de DENTELLES, MODES, LINGERIE pour dames et enfants, et qu'elle en fera l'ouverture le 28 courant, 114 rue Royale. 1 nov—1m

MAGASIN DE DENTELLES.
Mme P. LAFARGUE,
Rue Bourbon, 132

A L'HONNEUR d'informer sa clientèle qu'elle continue comme par le passé son commerce de dentelles. 21nov

Chaudières anglaises à sucre.

REÇU tout récemment de Liverpool, par le navire Great Duke, un assortiment de chaudières à sucre des dimensions suivantes:

CHAUDIERES EN FER BATTU.

54 x 29 pouces	72 x 36 pouces
36 x 14	58 x 20
60 x 22	78 x 24
	84 x 30.

CHAUDIERES EN FER COULÉ.

48 x 18 pouces	52 x 20 pouces
54 x 20	56 x 21
72 x 28	76 x 28

Les ordres seront exécutés avec promptitude par

21nov JUAN Y DE EGANA, 47, rue Bienville

SANGSUES..............SANGSUES.
L. PROVOST,
SUCCESSEUR DE M. ROUSSET,
Rue Bourbon 173, entre Toulouse et St-Pierre.

28000 SANGSUES Hongroises et Suédoises récemment arrivées et à vendre en gros et en détail, au grand dépôt rue Bourbon, entre Toulouse et St Pierre. 1 fan

L. PERROT & Co.,
Rue Royale, No. 223, enc. Ste-Anne,

ONT l'honneur d'informer les acheteurs qu'ils ont en main leur assortiment de marchandises sèches pour la saison d'hiver, consistant en indiennes françaises et américaines, mousselines laine, soie, mérinos, alpaca, casimirs, satinets, poil de chèvre, rideaux, coton blanc et écru, flanelles, draps de dames, tartans, couvertes, chemises blanches et couleurs, chemises de santé, caleçons, bas, chaussettes, bretelles, foulards, mouchoirs, cravates, broderies, corsets, parapluies en tout cas, ombrelles, rubans, galons, mercerie, parfumerie, peignes de toutes qualités, véritables gants Jouvin et autres, &c. &c. 16 oct—3m

REÇU par le Granada: 25 malles manteaux talmas, mante-chrétien, pelerines et basques pour enfants;
5 malles costumes velours soie et drap, nouveau Paris—haute nouveauté, extra;
20 malles pardessus français en drap noir, bleu, brown, cable, etc., pour enfants et jeunes gens;
10 malles gilets velours, soie, satin, peluche, etc.;
40 do pantalons casimir, Satinets, haute nouveauté;
300 douzaines chemises d'enfans, articles nouveaux.

A vendre par LEGAY & LECANU,

9nov 55, rue de Chartres.

EN débarquement du navire Minesota, venant de Bordeaux:
5 demi-pipes eau de vie Castillon jaune, 1815,
5 quarts do do do.

A vendre par A. CARRIERE,

27 nov 28, Vieille Levee